

L'homme, le péché et la pensée de Dieu

David Shutes

[version 1.1 : septembre 2016]

Ce document – ou éventuellement une mise à jour – est disponible gratuitement sur www.davidshutes.fr. Il peut être distribué librement mais les droits d'auteur appartiennent à l'auteur. Merci de visiter le site pour les détails concernant les conditions d'utilisation.

Table des matières

Introduction.....	2
L'arrière-plan : la nature de l'homme.....	3
Comment faire de bons choix quand on ne sait pas tout ?.....	4
L'enjeu fondamental du péché : Genèse 3.1-5.....	5
L'effet du péché dans la relation entre l'homme et Dieu : Genèse 3.6-8.....	5
L'effet du péché dans la mentalité de l'homme : Genèse 3.9-13.....	7
La réaction de Dieu face au péché de l'homme : Genèse 3.14-15.....	8
L'effet du péché dans la situation de vie de l'homme : Genèse 3.16-24.....	9
Résumé des effets du péché chez l'homme.....	10
La priorité de l'homme et la priorité de Dieu.....	11
Caïn, Abel et la religion : Genèse 4.....	13
La religion de l'homme pécheur.....	14
1^{ère} caractéristique : faire ce qu'il faut pour avoir droit à la bénédiction.....	15
2^{ème} caractéristique : le péché n'est pas le problème en soi.....	16
3^{ème} caractéristique : le « salut » recherché est d'ordre pratique.....	17
La religion des hommes et le but de Dieu.....	18
Le salut est l'œuvre de Jésus.....	19
Le salut n'est pas simplement le pardon.....	20
Le salut change les cœurs mais pas forcément les circonstances.....	21
L'évangile de Jésus-Christ n'est pas un message qui vient des hommes.....	22
Faut-il avoir tout compris pour être sauvé ?.....	23
Le salut : un travail en cours.....	24
La majorité a-t-elle raison ?.....	25
La pensée de Dieu chez l'homme pécheur n'est pas entièrement fausse.....	27

Ce texte traite de la même matière que « Deux évangiles » mais avec une approche un peu différente. Les deux textes sont donc complémentaires, chacun apportant un peu plus de clarté, par sa manière d'aborder le sujet, que l'autre tout seul. Le sujet de base est toujours l'analyse de la différence entre l'évangile de Jésus-Christ et « l'évangile du monde » (pour reprendre les termes du sous-titre de « Deux évangiles »). « Deux évangiles » est normalement disponible par les mêmes sources que ce texte-ci. Sinon, il peut être téléchargé gratuitement sur www.davidshutes.fr.

Introduction

On pourrait peut-être trouver étrange le titre de cet ouvrage : l'homme pécheur a-t-il une place pour la pensée de Dieu ? Mais la recherche du divin préoccupe plus l'homme qu'on ne pourrait le penser. En ce début du vingt-et-unième siècle, le pourcentage des gens sur la terre qui croient au divin d'une manière ou d'une autre est en augmentation, et cela depuis une trentaine d'années, pour s'approcher actuellement des 90% des personnes sur la planète. Décidément, la pensée de Dieu intéresse l'homme, tout pécheur qu'il est.

Toutefois, dans son péché, l'homme déforme la pensée de Dieu. Beaucoup d'athées prétendent que l'homme a créé Dieu à son image et, étrangement, ils n'ont pas tout à fait tort. Non que Dieu n'existerait pas sans l'homme pour l'imaginer, mais que le Dieu qu'imaginent tant de personnes est effectivement une création de leur propre pensée. Ce Dieu que l'homme pécheur imagine est « taillé sur mesure » pour correspondre à ce que l'homme voudrait qu'il soit : l'homme tordu par le péché s' imagine un Dieu tordu aussi.

Le grand enjeu dans tout ce domaine consiste donc à comprendre la *vraie* nature de Dieu, aussi bien ce qu'il est que ce qu'il veut faire pour nous. La tâche n'est pas facile, puisque l'homme déforme constamment même l'évangile de Christ pour en faire une religion qui convient mieux à sa nature pécheresse. Le but de ce texte est de rendre aussi clair que possible la manière dont cela se fait, en vue de pouvoir bien identifier « l'évangile du monde » même quand il se déguise avec des termes et des formes empruntés de la Bible.

Depuis la création, Dieu appelle l'homme à s'attacher à lui personnellement, à l'aimer en premier et à vivre dans la sainteté. Mais presque depuis le début de l'Ancien Testament l'homme essaie constamment de déformer la pensée de Dieu. Au lieu de marcher avec Dieu dans la sainteté, l'homme transforme le message de Dieu en une religion qui est censée lui donner la protection, la santé, la délivrance des problèmes, la réussite et la prospérité. Ce n'est pas un problème qui se manifeste uniquement dans le christianisme non plus. Bien sûr, c'est dans le christianisme que l'évangile du monde se déguise en une religion qui ressemble le plus étroitement au véritable message de Dieu, mais le même but fondamental se manifeste aussi dans toutes les autres religions que l'homme invente. C'est un problème bien plus vaste qu'une simple considération des formes du christianisme, et bien plus ancien que le christianisme de toute façon.

De ce fait, nous allons examiner la question à la source, tout au début de la race humaine, à travers les chapitres 3 et 4 du livre de la Genèse. Ainsi nous verrons non seulement ce qui a été la cause du problème de l'humanité, tout au début, mais comment ce changement de mentalité chez l'homme a affecté sa conception de la religion. A toute autre période, on pourrait croire que ce qu'est devenu la religion est le résultat d'une société qui pousse tout le monde dans ce sens. Mais dans le début de la Genèse, il n'y avait pas encore de société imprégnée du péché pour influencer les gens. Au contraire, ce sont les hommes qui ont créé la société – et la religion – qu'ils ont voulu. Nous découvrirons dans ces chapitres que, dans le fond, ce que l'homme pécheur voulait en matière de religion il y a si longtemps n'est pas bien différent de ce que l'homme cherche dans le domaine jusqu'à ce jour.

Nous commencerons, dans Genèse 3, avec la nature du péché. Si le salut en Christ est censé être la solution au problème du péché, il faut bien comprendre le problème si on veut bien appliquer la solution. Tous ceux qui se disent chrétiens parlent du péché, mais sa vraie nature et ses effets dans la mentalité de l'homme sont rarement bien clairs dans nos esprits. Genèse 3 ne se limite pas à raconter simplement le moment où l'homme a choisi le péché. Ce texte permet aussi de comprendre pourquoi le péché est si grave et ce qui doit être fait pour remédier à ses effets.

Ensuite, nous regarderons Genèse 4 et le personnage de Caïn, en vue de découvrir ce que l'homme pécheur veut de la part de Dieu. Nous verrons que cela découle parfaitement de la nature tordue de l'homme pécheur qui se dessine dans le chapitre précédent. Et nous constaterons que, le plus souvent, le Dieu qu'imaginent les hommes pécheurs est effectivement un Dieu qu'ils ont créé à leur propre image.

Néanmoins, nous ne nous arrêterons pas là. Nous terminerons nos regards sur le sujet avec un aperçu de la vraie pensée de Dieu, telle qu'il l'a révélé lui-même. Il appartiendra ensuite à tout le monde de choisir pour lui-même ce qu'il veut : la pensée de Dieu de la Bible, ou la pensée de Dieu tel que l'homme pécheur l' imagine.

L'arrière plan : la nature de l'homme

Un examen attentif de la nature de l'homme révèle quelques faits curieux :

Commençons avec le fait que l'homme, de par sa nature, peut choisir. Il est fort possible, d'ailleurs, que c'est exactement à cela que fait référence l'indication biblique comme quoi l'homme a été fait « à l'image de Dieu ». Cette « image » n'est évidemment pas une ressemblance physique, puisque Dieu est esprit. Mais alors que les animaux semblent agir entièrement par instinct et conditionnement, l'homme semble être la seule créature physique qui peut réellement choisir. Il a la capacité d'examiner les faits, de prendre en considération ses désirs personnels, et de faire de vrais choix, qui auront un effet réel dans le cours de sa vie.

A priori, cela n'a rien d'étonnant : nous faisons tous des choix régulièrement, au point que nous n'y voyons rien de curieux. Pourtant, *c'est* curieux. La raison est un peu compliquée à comprendre, mais elle est importante.

Pour illustrer l'enjeu de choix, prenons l'exemple d'une machine. Quelqu'un connaît cette machine à fond, il sait exactement, jusqu'à dans le moindre détail, à quoi sert chaque pièce, ce qu'elle peut faire et ce qu'elle ne peut pas faire, et comment l'utiliser. Il maîtrise parfaitement tous les éléments de la machine.

Sauf un.

Il y en a un qu'il ne connaît pas. Un seul. Il ne sait pas à quoi sert cette pièce, ce qu'elle peut faire, ce qu'elle ne peut pas faire. Il ignore complètement ce qu'il en est de cette pièce.

Cela a une implication très importante. En ce qui concerne toutes les *autres* pièces, qu'il croit « connaître parfaitement », il y a tout de même une lacune dans sa connaissance, pour chacune d'elles : il ignore quelle est sa relation avec la pièce inconnue.

Il se peut qu'il n'y en ait pas. Peut-être la pièce inconnue ne sert-elle à rien. Mais peut-être la pièce inconnue est-elle une bombe, qui à un moment donné va détruire tout le reste, ce qui modifiera totalement le fonctionnement des autres. C'est peu probable, certes, mais c'est néanmoins *possible*, puisqu'il ne sait pas à quoi sert cette pièce inconnue. Il est au moins possible qu'elle peut modifier profondément ce qu'il croit savoir au sujet des autres pièces.

Il est même possible – de nouveau, ce n'est pas probable, mais dans son ignorance il ne peut pas l'exclure – que la pièce inconnue est non seulement une bombe, mais une bombe qui va exploser dès que telle configuration précise du reste de la machine est atteinte, ou atteinte un certain nombre de fois. Ainsi, l'homme qui « connaît très bien sa machine » peut néanmoins tout détruire même s'il ne touche jamais à la pièce inconnue, rien qu'en manipulant des pièces qu'il croit connaître.

Cette illustration fait ressortir un principe étrange mais fondamentalement important en ce qui concerne les choix : c'est qu'à moins de *tout* savoir – absolument tout – on ne sait rien avec certitude. Parce que les éléments inconnus peuvent éventuellement avoir un effet considérable sur ce qu'on croit savoir.

Je peux, par exemple, partir au boulot un beau matin, sans même réfléchir à ce choix : j'y vais tous les jours, pourquoi je n'y irai pas aujourd'hui ? Je connais le chemin, je connais ma voiture, je connais mon travail, je maîtrise le tout. Il n'y a donc pas à hésiter : je vais au boulot comme d'habitude.

Ce que je ne sais pas, c'est qu'il y a une pièce défailante sur ma voiture qui va lâcher en route, provoquant un accident grave qui va me laisser paralysé à vie. Ne pouvant pas travailler et étant obligé de vivre des aides disponibles, le manque de ressources aura des répercussions importantes pour la vie de ma famille : pour ce que vont pouvoir faire mes enfants, pour le choix d'un logement, pour tant d'autres choses.

De nos jours, on connaît « l'effet papillon » qui fait que le moindre petit changement quelque part peut tout

modifier (le nom vient de la météorologie, tellement difficile à prédire avec précision parce que, comme quelqu'un l'a dit, « le battement des ailes d'un papillon en Amazonie peut conduire à la formation d'un ouragan des semaines plus tard »). Mon choix apparemment banal d'aller au boulot ce matin-là peut, par cet « effet papillon », tout changer pour beaucoup de gens.

Évidemment, si on savait absolument tout, s'il n'y avait pas un seul inconnu qui pourrait éventuellement perturber « le fonctionnement de la machine », on saurait faire des bons choix. Mais en l'absence d'une telle omniscience, on ne peut que choisir dans l'ignorance, du moins en partie. La décision la mieux réfléchie *peut*, éventuellement, être catastrophique. Et on n'y peut rien si on ne sait pas absolument tout.

Or, c'est dans la nature même de l'homme de ne pas tout savoir. Ce n'est pas un mauvais fonctionnement chez nous, ce n'est pas un péché, ce n'est pas un défaut. Nos connaissances sont stockées dans le cerveau et le cerveau humain a une capacité limitée. Même les plus intelligents, les plus éduqués, les plus astucieux, ne savent pas tout et ne peuvent pas tout savoir. Le cerveau humain ne peut pas contenir l'omniscience, un point, c'est tout.

C'est donc curieux, quand on y réfléchit bien : l'homme est fait pour choisir – c'est fondamental dans sa nature de choisir – mais de par sa nature physique il ne peut pas disposer de l'information nécessaire (l'omniscience) pour être sûr de choisir correctement.

Comment faire de bons choix quand on ne sait pas tout ?

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, il est effectivement possible de faire des choix qui sont justes, dont on peut être absolument sûr qu'ils sont justes, sans posséder l'omniscience. Toutefois, trois conditions doivent exister – en même temps – pour que cela soit possible :

- D'abord, il faut que l'omniscience existe. Même si on n'a pas l'omniscience, il faut que quelqu'un l'ait. Autrement, tout choix n'est qu'une tentative, à partir d'une information insuffisante, de deviner ce qui est la meilleure façon de faire.
- Ensuite, il faut que la personne qui ne possède pas l'omniscience soit en communication avec cette omniscience. Il faut que cette communication puisse se faire facilement, clairement et à tout moment – chaque fois qu'il y a besoin d'information en vue de prendre une décision, même la plus banale.
- Finalement, il faut qu'il y ait une relation de confiance parfaite entre les deux. Cela veut dire que l'omniscience doit être parfaitement digne de confiance et que la personne qui en dépend doit le savoir, sans le moindre doute. Toute l'information possible, même de la part de quelqu'un qui possède l'omniscience, ne servira à rien si on a des doutes quant à la fiabilité de cette information.

Quand on met tout cela ensemble, cela montre encore davantage de faits curieux concernant l'homme. Notamment, cela montre que l'homme, de par sa nature même, est fait pour dépendre de l'omniscience. Il n'est pas fait pour fonctionner en autonomie et il ne peut pas fonctionner correctement en autonomie. S'il essaie de le faire, il prendra souvent des mauvaises décisions et parfois même des décisions catastrophiques.

En clair, donc, cela nous montre que l'homme est fait pour vivre en relation étroite avec Dieu, qui seul possède l'omniscience. De nature, l'homme est fait pour la dépendance et non l'indépendance. Cela nous montre aussi que l'homme ne peut pas profiter de cette relation avec Dieu s'il n'a pas une pleine confiance dans la bonté de Dieu.

Au passage, ces considérations nous fournissent aussi une indication forte que Dieu existe et qu'il est parfaitement bon. En effet, il serait étrange au plus haut degré que l'homme ait besoin, pour fonctionner correctement, de quelque chose qui n'existe pas. Ce serait comme un engin qui, pour tourner correctement, a besoin d'un carburant qui n'existe pas et ne peut pas exister. Si tel était le cas, on modifierait l'engin pour qu'il puisse fonctionner avec un carburant qui existe.

La théorie de l'évolution nous dit que tout espèce évolue en fonction de son environnement et que ceux qui y sont le plus adaptés sont favorisés par la sélection naturelle. Selon cette théorie, donc, on s'attendrait à ce qu'un être qui a absolument besoin de quelque chose qui n'existe pas, afin de fonctionner correctement, soit éliminé. Comment expliquer alors que l'homme – avec son besoin fondamental de Dieu, de communication avec Dieu et de confiance en Dieu – continue d'exister si Dieu n'existe pas, un Dieu bon qui peut et veut entretenir une relation très étroite et personnelle avec nous ? Sans qu'on puisse dire que cela constitue une « preuve » de l'existence de Dieu, nous pouvons au moins dire que c'est une indication très forte que l'existence de Dieu est une croyance hautement raisonnable.

L'enjeu fondamental du péché : Genèse 3.1-5

Comprendre la motivation fondamentale de l'homme n'est pas facile, à moins de comprendre la *nature* fondamentale de l'homme. Cette nature fondamentale, c'est que l'homme n'est pas un être « normal ». Il est déformé par le péché. Comprendre ce qu'est le péché, et comment il affecte la nature et la mentalité de l'homme, est le sujet principale de Genèse chapitre 3. Nous allons donc examiner ce texte en détail, du début à la fin.

Quand Satan demande à Ève, dans le verset 2, s'ils ont le droit de manger de tous les arbres, elle répond qu'il y a un seul arbre qui leur est défendu, parce qu'en mangeant de cet arbre, ils mourraient. De ce fait, elle affirme que ce que Dieu fait, même quand il leur interdit quelque chose, est pour leur bien : protéger quelqu'un de la mort, c'est faire preuve de bonté à leur égard.

Satan dit que c'est totalement faux : « Vous ne mourrez pas du tout ! Au contraire, vous deviendrez comme Dieu lui-même, connaissant le bien et le mal » (versets 4 et 5). Or, dans un certain sens, Adam et Ève connaissent déjà le bien et le mal : ils savent ce qui est bien, parce que Dieu leur a dit ce qu'ils peuvent faire, et ils savent également ce qui est mal, parce que Dieu leur a dit ce qu'il ne faut pas faire. Mais ils ne les connaissaient pas « comme Dieu ». Dieu n'a personne au dessus de lui pour lui dire ce qui est bien et ce qui est mal. Il les discerne pour lui-même. Ce n'est pas le cas pour l'être humain.

Satan est donc en train de dire aux êtres humains qu'ils vont pouvoir « monter en grade » en mangeant de ce fruit, devenir comme Dieu. Il ne dominera plus sur eux mais ils décideront pour eux-mêmes ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. D'après Satan, Dieu ne leur a pas interdit cet arbre pour leur bien à eux, mais pour protéger sa propre position de domination sur eux.

L'enjeu est donc de taille : faire confiance à Dieu, et à la bonté de Dieu, en choisissant de croire qu'il agit pour notre bien, ou ne pas lui faire confiance, en refusant par conséquent de se soumettre à sa direction. L'obéissance découle de la confiance (ou de la menace – mais si « l'obéissance » n'est que le fait d'agir parce qu'on a peur de la punition, ce n'est pas la vraie obéissance, l'obéissance de cœur) ; l'enjeu le plus fondamental est donc la question de confiance plutôt que la question d'obéissance.

La suite du texte montre quel est le choix d'Adam et d'Ève : ils « se déclarent indépendants » de Dieu, ne voulant plus se soumettre à sa direction, parce qu'ils n'ont plus une pleine confiance en sa bonté. Ce manque de confiance, et cette indépendance par rapport à Dieu, seront transmis à leurs descendants de génération en génération et affecteront la race humaine entière, jusqu'à ce jour, comme le dit Romains 5.12.

L'effet du péché dans la relation entre l'homme et Dieu : Genèse 3.6-8

La relation avec Dieu est le domaine de l'homme qui est affecté prioritairement par le péché. Cette relation est fondamentale pour le bien-être de l'homme puisque l'homme, de par sa nature, a besoin de vivre dans la dépendance de Dieu. Comme nous l'avons vu, même sans le péché, l'homme ne sait pas tout et ne peut même pas tout savoir ; il n'a donc pas toutes les données nécessaires pour faire des bons choix. Seule l'omniscience peut garantir que toutes les conséquences de toutes les possibilités ont bien été prises en compte. Un être humain, même un être humain parfait, ne peut pas être omniscient ; le cerveau humain est tout simplement

trop limité pour contenir l'omniscience. L'être humain ne peut donc pas fonctionner correctement s'il vit pas dans la dépendance de Dieu, qui seul est omniscient.

Si l'homme faisait parfaitement confiance à Dieu et vivait donc parfaitement dans cette dépendance, Dieu ferait tout pour notre bien. Dans son amour infini et sa sagesse parfaite, Dieu pourrait alors s'intéresser à nous, nous entourer, nous protéger, nous diriger et nous donner notre raison d'être. Nous vivrions en communion avec lui. C'était là l'intention de Dieu pour l'homme quand il nous a créé, car c'est le seul moyen qui peut permettre à un être limité – un être qui ne peut pas avoir, en lui-même, l'omniscience – de faire ce qui est réellement bon, pour lui-même et ceux qui l'entourent.

Quand l'homme se laisse convaincre que Dieu n'agit pas toujours pour son bien, qu'il ne peut donc pas lui faire confiance d'une manière absolue, il se sépare forcément de Dieu. Tout ce que devait être la relation entre l'homme et Dieu en est affecté. Le texte nous donne surtout quatre aspects du péché dans la relation entre l'homme et Dieu :

- D'abord, même si ce n'est pas dit explicitement, l'enjeu de la tentation était une question de confiance en Dieu et le choix de pécher montre clairement ce qu'Adam et Ève ont décidé. L'homme pécheur ne fait pas pleinement confiance à Dieu. Il peut avoir un avis variable en ce qui concerne Dieu, allant d'une méfiance totale qui se manifeste par une révolte ouverte, jusqu'à un fort désir d'avoir Dieu dans sa vie (nous explorerons quel *rôle* il veut pour Dieu par la suite, dans l'examen de Genèse 4) pour l'aider avec ses problèmes, mais ce ne sera plus jamais une confiance parfaite et sans réserve. Quelque part, de manière peut-être inconsciente, il n'est pas sûr que Dieu agit toujours pour le bien-être de l'homme. Au mieux, Dieu est peut-être bien intentionné dans l'ensemble, mais il peut se tromper. Au pire, l'homme voit Dieu comme un méchant qu'il rejette et condamne ouvertement, afin de justifier ses propres choix. Mais d'une manière ou d'une autre, la confiance n'est plus là. Pas suffisamment, en tout cas, pour suivre Dieu aveuglément.
- « La femme vit que l'arbre était bon à manger, agréable à la vue et propre à donner du discernement » (début du verset 6). Cela veut dire que l'être humain est déjà en train de décider, pour lui-même, ce qui est bon et ce qui ne l'est pas. Puisqu'il n'a pas une confiance totale dans la bonté de Dieu, il ne compte plus sur la direction de Dieu pour de telles décisions. Même si, par moments, il fait ce que Dieu veut qu'il fasse, soit il le fait par peur de la punition, soit il le fait parce qu'il voit lui-même les bonnes raisons pour le faire. Mais il ne le fait plus par simple confiance en la bonté de Dieu. La confiance étant perdue, il s'ensuit que la dépendance l'est aussi. L'homme voudra peut-être toujours l'aide de Dieu dans sa vie, mais il n'accepte plus que Dieu soit réellement Dieu dans sa vie.
- « Elle prit de son fruit et en mangea ; elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il en mangea » (fin du verset 6). La désobéissance est un autre résultat de la rupture de la relation avec Dieu. Si l'homme ne veut plus faire confiance à Dieu, s'il va décider par lui-même ce qui est bon à faire et ce qui ne l'est pas, il y aura forcément des moments où il va aller à l'encontre de ce que Dieu veut. N'ayant pas la sagesse parfaite de Dieu, n'étant pas guidé par l'amour parfait de Dieu, il est absolument inévitable qu'il y ait des cas de désobéissance. Notons bien que ces désobéissances montrent clairement le péché de l'homme, mais n'en constituent pas sa nature essentielle pour autant. L'aspect le plus fondamentale du péché est le fait de ne pas vouloir que Dieu ait réellement la place de Dieu dans nos vies, par manque de confiance en lui. La désobéissance est l'implication logique de ce manque de confiance, mais non sa racine.
- L'homme se cache de Dieu (versets 7 et 8). Adam et Ève sont gênés par le fait d'être nus, alors qu'il n'y a absolument aucun problème pour un couple marié d'être nus ensemble. S'ils en sont gênés, c'est parce qu'ils se sentent trop exposés, sans défense. En réalité, ils ne se cachent pas l'un de l'autre mais de Dieu. Toutefois, quand ils entendent la voix de Dieu, ils se rendent compte que leur feuilles de figuier sont dérisoires pour les cacher et ils essaient autre chose, en se cachant parmi les arbres. Manifestement, ils ne veulent plus vivre la relation ouverte et intime avec Dieu qu'ils avaient auparavant.

Si on estime que l'être humain comportent des domaines qu'on dénomme « corps, âme et esprit » (et sans entrer dans des considérations pour savoir si cela constitue deux ou trois parties fondamentales dans la composition de l'homme), cette rupture de confiance, de dépendance et de relation intime entre l'homme et Dieu relève clairement du domaine « esprit ». L'homme se détourne totalement de ce qu'il devait vivre dans le domaine spirituel. Le péché affectera tous les autres aspects de sa personne et de sa vie, comme nous le verrons dans la suite, mais le péché est enraciné dans le domaine spirituel. Cela sera très important pour comprendre la suite.

L'effet du péché dans la mentalité de l'homme : Genèse 3.9-13

Le péché est enraciné dans le domaine spirituel ; à la base, il constitue le refus de la part de l'homme de vivre la relation avec Dieu pour laquelle il a été créé, parce qu'il n'a pas confiance en Dieu. La rupture de cette relation, à son tour, transforme profondément – en mal – la mentalité de l'homme. En refusant la relation avec Dieu, l'homme refuse de se laisser guider par Dieu, c'est-à-dire par la sagesse parfaite et l'amour parfait. Du coup, il est déformé à plusieurs égards, dont on peut identifier au moins six. Les trois premiers points concernent ce que le pécheur ressent, montrant à quel point il est mal dans sa peau. Les trois derniers concernent son comportement, montrant à quel point il agit mal.

- D'abord, il est mal dans sa peau parce qu'il a honte de ce qu'il est. C'est pour cette raison qu'il est gêné par le fait d'être nu. Pourquoi vouloir se couvrir ? Parce qu'il se sent terriblement exposé, et il n'est pas fier de ce qu'il est. L'être humain a désormais un problème profond avec ce qu'il est : il cherchera par tous les moyens à dissimuler ses sentiments profonds d'insuffisance. Il ne veut pas que d'autres – ni Dieu ni d'autres être humains – sachent réellement ce qu'il est, au fond de lui-même, parce qu'il sait que ce n'est pas glorieux.
- Ensuite, s'il se cache de Dieu, c'est aussi parce qu'il sait qu'il n'a pas agi comme il aurait fallu. Il a donc un problème, non seulement avec ce qu'il *est* mais aussi avec ce qu'il *fait*. A son sentiment de honte vient s'ajouter celui de la culpabilité. Aucun être humain ne peut être honnête avec lui-même et réellement fier, en même temps, de tout ce qu'il fait. La culpabilité le déstabilise autant que la honte.
- Un troisième sentiment mauvais se manifeste aussi, le seul qui est mentionné explicitement dans le texte. Adam dit dans le verset 10 : « J'ai eu peur. » La peur ne déstabilise pas l'homme tout à fait autant que la honte et la culpabilité (c'est peut-être la raison pour laquelle il ose le mentionner, alors qu'il ne mentionne pas les deux autres), mais elle le trouble sérieusement tout de même. Plus jamais il n'aura la calme sérénité qui est possible uniquement à quelqu'un qui compte réellement et continuellement sur la direction de Dieu dans sa vie. Il sait qu'il peut se tromper et qu'il ne peut pas se protéger des conséquences de ses erreurs. Dieu n'a pas encore prononcé la malédiction sur la terre qui va rendre la vie difficile et dangereuse et, déjà, l'homme a peur. C'est un effet inné du péché dans sa mentalité.
- L'homme pécheur déforme aussi la vérité, essayant de présenter les faits à son avantage (parce qu'il a peur, parce qu'il se culpabilise, parce qu'il a honte). Dans le verset 9, Dieu demande à l'homme où il est (Dieu sait bien où est Adam, évidemment ; il veut qu'Adam avoue ouvertement où il est). Adam répond qu'il a eu peur parce qu'il est nu. C'est faux. D'une part, il n'est plus nu : il est mal habillé, certes (il ne porte que quelques feuilles de figuier), mais il n'est pas nu. Surtout, ce n'est pas pour cela qu'il a eu peur. Il a eu peur parce qu'il a désobéi et il craint d'être puni, vraisemblablement puni de mort. Mais désormais, il essaie de cacher la vérité et de se cacher *de* la vérité.
- La déformation de la mentalité de l'homme pécheur se voit aussi dans le fait qu'il blâme d'autres pour ses propres choix. On voit cela à quatre reprises dans ces versets. D'abord, Adam met en avant, initialement, comme raison de sa peur, le fait qu'il est nu (au verset 10). Il parle de quelque chose qui n'est pas de sa faute ; c'est Dieu qui l'a créé comme ça. Le problème est donc chez Dieu, pas chez lui. Ensuite, quand Dieu lui demande s'il a mangé du fruit défendu, il dit que c'est la faute à sa femme (verset 12), ce qui n'est pas entièrement vrai non plus : Ève lui a donné le fruit, mais c'est lui

qui a choisi de le manger. Troisièmement, il revient sur le fait de blâmer Dieu, en le rappelant que c'est lui, Dieu, qui a mis la femme auprès d'Adam. C'est donc la faute à Ève *et* à Dieu – mais non à Adam ! – qu'il a mangé ce fruit. Pour finir, on constate le même phénomène dans ce que dit Ève, puisqu'elle dit que c'est le serpent qui l'a trompée (verset 13). De nouveau, ce n'est pas vraiment exact : Satan a menti, bien sûr, mais ce sont Adam et Ève qui ont choisi de le croire, alors que Dieu avait déjà prouvé sa bienveillance envers eux de mille manières. Ils n'avaient absolument aucune excuse pour croire au mensonge du serpent.

- Pour finir en ce qui concerne la mentalité de l'homme pécheur, on note que la relation entre les êtres humains est sérieusement cassée aussi. Quand Adam dit à Dieu que c'est sa femme qui est responsable pour ce qu'il a fait, il a peur de la punition. Dieu avait dit que s'ils mangeaient de ce fruit, ils allaient mourir. Adam dit que ce n'est pas de sa faute, c'est la faute à Ève. L'implication est claire : si Dieu veut tuer quelqu'un pour cette désobéissance, c'est Ève qu'il faudrait tuer plutôt qu'Adam. Un homme qui est prêt à sacrifier sa femme pour sauver sa propre peau n'est pas un homme qui est motivé par amour pour sa femme ; c'est un lâche. Le péché a donc détruit la relation d'amour qui existait entre Adam et Ève. Désormais, l'homme cherchera son propre intérêt en premier, même s'il faut le faire aux dépens des autres. L'histoire humaine montre à quel point ce principe domine les relations des hommes les uns avec les autres, jusqu'à ce jour.

Pour revenir aux domaines « corps, âme et esprit » que comportent l'être humain, toutes ces déformations dans la mentalité de l'homme relèvent surtout du domaine de l'âme. Alors que le mot « âme » est souvent utilisé (même, à quelques reprises, dans la Bible) plus ou moins comme synonyme du mot « esprit », une analyse attentive de la manière dont le mot est utilisé dans la Bible, surtout dans les langues originelles, montre qu'il fait surtout référence à la vie. L'âme est le centre de la motivation, de la capacité à manipuler l'environnement afin de pourvoir à ses besoins. Il y a donc une distinction, au moins dans la fonction, entre l'âme et l'esprit : l'esprit s'intéresse au domaine spirituel tandis que l'âme s'intéresse à la vie « ordinaire ».

Chez l'homme, l'âme inclut la pensée, les sentiments, les désirs et les valeurs. Ce domaine devait être entièrement sous la direction de l'amour parfait de Dieu. Puisque l'homme rejette cette dépendance de Dieu, son « âme » est remplie d'égoïsme (les trois derniers points dans cette liste), ainsi que des sentiments – honte, culpabilité et peur – qui résultent de son égoïsme et l'incite à encore plus d'égoïsme (les trois premiers points). Il sait dans le fond de son cœur que ce n'est pas bien de penser et de réagir comme il le fait, mais il ne peut pas faire autrement.

La réaction de Dieu face au péché de l'homme : Genèse 3.14-15

Il est très important, en vue de comprendre le sens de la suite, de saisir ce que Dieu est en train de dire dans ces deux versets. On pourrait avoir l'impression que la suite, qui va mettre en place des situations très difficiles pour l'homme, est la punition d'un Dieu fâché par la désobéissance de l'homme, qui veut se venger pour cet affront qu'est le péché. Il n'en est rien. Au contraire, ce que Dieu dit à Satan montre que l'attitude de Dieu est diamétralement opposée à tout ce qui ressemble à un désir de vengeance.

Au début du verset 15, Dieu dit au serpent qu'il va mettre « inimitié » entre les hommes et les serpents. Cela veut dire un sentiment d'hostilité, d'aversion, de méfiance profonde. Bien sûr, les serpents, en tant qu'animaux, ne sont pas responsables de ce que Satan a fait en prenant la forme d'un serpent. Néanmoins, l'aversion que ressentent les hommes par rapport aux serpents est un rappel du caractère perfide et profondément dangereux de Satan. Cela est nécessaire pour l'homme : il a besoin de comprendre que Satan ne veut pas lui faire du bien, quoi qu'il dise. Il est nuisible à l'extrême et devrait être évité complètement.

Surtout, dans la suite du verset 15, Dieu dit que « de la descendance de la femme » viendra quelqu'un qui va « écraser la tête du serpent ». Il est vrai que cette personne sera sévèrement blessée en le faisant (« Tu lui écraseras le talon »), mais l'œuvre de Satan sera détruite. Ceci est une prophétie de la venue de Jésus pour racheter l'homme du péché, la première prophétie à ce sujet dans la Bible.

Il est évident qu'Adam et Ève ne peuvent pas du tout comprendre, à ce moment là, l'enjeu de cette promesse

de Dieu. Tout ce qu'ils peuvent savoir, c'est que Dieu prévoit déjà une délivrance du mal qu'ils ont fait en choisissant de croire Satan et ne plus faire confiance à Dieu. Mais même s'ils ne savent pas plus que cela, Dieu sait exactement ce dont il est question : pour que cette « descendance de la femme » puisse délivrer l'homme, c'est Dieu lui-même qui devra devenir un homme, vivre dans la souffrance et mourir dans l'ignominie. Autrement dit, c'est Dieu qui va payer pour le péché de l'homme plutôt que l'homme lui-même.

Si Dieu dit cela, c'est que son amour parfait pour l'homme n'est pas diminué par le péché. Il est toujours prêt à payer n'importe quel prix pour que l'homme puisse connaître le bonheur. L'homme se méfie désormais de la bonté de Dieu, mais il n'a pas raison de le faire. Dieu est toujours parfaitement bon et il veut toujours le bien-être de l'homme, même s'il doit souffrir lui-même énormément pour que cela puisse se faire.

L'effet du péché dans la situation de vie de l'homme : Genèse 3.16-24

Sachant que l'amour de Dieu pour l'homme n'est pas diminué suite au péché, les dispositions que Dieu met en place dans ces versets ne sont pas à voir comme une « punition » (la véritable punition pour le péché est la mort spirituelle, la séparation éternelle de Dieu ; les souffrances physiques que l'homme va connaître dans ce monde ne constituent donc pas la punition pour le péché) mais plutôt comme un changement de situation, pour encourager l'homme à comprendre son besoin de Dieu et donc de revenir à lui.

Le besoin de l'homme est d'abord spirituel ; c'est là que le péché fait principalement ses dégâts. C'est donc là qu'il faudrait mettre en place une solution. Mais par le péché, l'homme se détourne de ce domaine spirituel (tout d'abord par le fait de se cacher de Dieu). Puisque le besoin principal de l'homme est d'ordre spirituel, mais que l'homme devient insensible aux réalités spirituelles les plus importantes par le rejet de la relation avec Dieu, Dieu va interpeller l'homme là où il est prêt à reconnaître son besoin : dans le domaine physique.

L'homme aura beaucoup de mal à reconnaître ou à admettre son besoin spirituel. Les descendants d'Adam et Ève naîtront dans l'indépendance spirituelle ; cette relation intime avec Dieu, basée sur la confiance parfaite, ne va pas leur manquer d'une manière consciente, puisqu'ils ne l'ont pas connu. Les déformations dans la mentalité de l'homme seront plus manifestes, mais puisqu'une de ces déformations est justement le fait de blâmer d'autres pour tout ce qui arrive, il sera très difficile à l'homme d'admettre qu'il a besoin de changer, lui. Mais il lui sera beaucoup plus difficile d'ignorer des problèmes physiques. Il vit prioritairement dans le monde matériel suite au péché ; c'est donc dans le domaine matériel que Dieu essaie de lui faire comprendre qu'il ne suffit pas à lui-même, qu'il a besoin de quelqu'un qui le dirige, qui l'aime, qui le protège.

On constate les effets du péché dans la situation matériel de l'homme à plusieurs égards :

- D'abord, il y aura des douleurs. La femme va accoucher dans la douleur (verset 16), l'homme va travailler dans la douleur (versets 17 à 19). La monde ne sera plus un endroit agréable à vivre (verset 18). Le danger (qui devrait conduire l'homme à comprendre son besoin de se laisser diriger par quelqu'un de plus grand que tous les dangers) ne pourra plus être évité dans ce monde.
- Il y aura aussi de la frustration, de l'insatisfaction. « C'est avec peine que tu en tireras ta nourriture » (verset 17). La vie ne marchera pas comme il faut. L'homme ne sera pas capable de mettre en place tout ce qu'il veut, malgré son choix de se débrouiller tout seul, sans se laisser diriger par Dieu. Cela est censé l'aider à comprendre qu'il ne peut pas s'en sortir par lui-même.
- Sa vie sera limitée dans le temps et il finira par mourir (verset 19). Les problèmes physiques n'affectent pas uniquement le monde autour de nous, mais aussi nos propres corps. La maladie, les accidents, le vieillissement, tout cela fait qu'un jour, tout homme devra mourir. Son incapacité à pourvoir à sa propre existence se manifestera même dans son propre corps et il sera incapable d'y faire quoi que ce soit. Personne ne pourra échapper, par ses propres efforts, à cette mort qui nous attend tous.

- Dieu ne le protégera pas du péché des autres. Adam devait aimer sa femme comme lui-même, chercher son bien-être avant le sien. C'est la nature même de l'amour. Mais par le péché, il ne le fait plus ; il met son propre bien-être avant celui de sa femme, comme nous l'avons vu dans le verset 12. Dieu dit à la fin du verset 16 qu'il ne va pas intervenir pour changer cela : « Tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi ». Dans ce contexte, le mot ne fait pas référence au fait de diriger par amour, mais de subjuguer. Cela sera vrai non seulement dans la relation entre Adam et Ève (la seule relation dont Dieu leur parle, puisque c'est la seule relation humaine qui existe à ce moment-là), mais dans toutes les relations entre les êtres humains. Tout le monde essaiera de dominer sur tout le monde, tout le monde fera du mal à tout le monde s'il a un avantage à en tirer, et Dieu ne va pas les en empêcher (ou, du moins, il ne s'engage pas à le faire systématiquement). L'homme a besoin de voir, par les méfaits qu'il constate autour de lui, à quel point le péché est mauvais. C'est la mentalité de l'homme qu'il faut changer, et non seulement les situations difficiles qu'il vit. Mais ces situations difficiles, quand elles résultent du péché des autres, sont permises par Dieu pour que l'homme puisse comprendre le besoin urgent d'une transformation profonde de la mentalité de l'homme pécheur.
- L'homme est chassé du paradis (versets 22 à 24). Désormais, la solution ultime pour l'homme n'est plus dans ce monde. L'homme fera tout pour vivre aussi longtemps que possible, mais en réalité ce dont il a besoin, c'est de découvrir, dans l'éternité, une relation pleinement rétablie avec Dieu, pour vivre dans un monde nouveau et meilleur, un monde qui n'est pas marqué par le péché. Alors que l'homme pécheur veut mettre en place tout ce qui lui permettrait d'être dans le bonheur dans ce monde, Dieu nous montre que, suite au péché, le vrai bonheur n'est plus à trouver ici. Le paradis n'existe plus sur cette terre.

En grande partie, toute cette section relève du domaine physique. Il s'agit donc des effets du péché sur le corps, entre autres. Le corps de l'homme est dégradé (c'est pourquoi il va vieillir et mourir) et les difficultés et souffrances que Dieu permet dans ce monde vont affecter son corps aussi. Le péché n'est donc pas uniquement un problème spirituel, même s'il prend effectivement sa racine dans le domaine spirituel. Il affecte l'homme – en mal – dans toute sa personne, corps, âme et esprit. Un pécheur n'est pas simplement quelqu'un qui « fait des bêtises ». C'est un être dénaturé, déformé, dégradé. Un être qui vit dans la souffrance, qui fait souffrir d'autres, et qui se fait souffrir lui-même par ses mauvais choix.

Résumé des effets du péché chez l'homme

<u>Dans le domaine spirituel</u> (ceci affecte surtout l'esprit)	<u>Dans la mentalité de l'homme</u> (ceci affecte surtout l'âme)	<u>Dans le domaine physique</u> (ceci affecte surtout le corps)
<ul style="list-style-type: none"> • L'homme ne fait plus pleinement confiance à Dieu. • L'homme ne se laisse plus diriger par Dieu pour savoir ce qui est à faire et ce qui ne l'est pas. • L'homme désobéit (parfois) aux commandements de Dieu. • La relation intime avec Dieu est perdue. 	<ul style="list-style-type: none"> • L'homme a honte de ce qu'il est. • L'homme se culpabilise de ce qu'il a fait. • L'homme a peur de ce qui va lui arriver. • L'homme déforme la vérité. • L'homme blâme d'autres pour ses propres choix. • L'homme cherche son propre intérêt en premier, même aux dépens des autres. 	<ul style="list-style-type: none"> • L'homme vit dans un monde marqué par la douleur et le danger. • L'homme vit une situation qui produit de la frustration et de l'insatisfaction. • La vie de l'homme est limitée dans le temps et il finit par mourir. • Dieu ne protège pas (toujours) l'homme du péché des autres. • Le paradis n'existe plus sur cette terre.

Notons dans ce tableau que l'origine des effets du péché dans chaque colonne n'est pas la même :

- Les effets du péché dans le domaine spirituel découlent directement du choix de l'homme. C'est l'homme qui ne fait plus confiance à Dieu, qui choisit de croire plutôt le mensonge du serpent. De ce fait, c'est une partie intégrante de ce choix de ne plus se laisser diriger par Dieu et de refuser la relation intime avec Dieu (puisque dans une telle relation Dieu ne peut pas être autre chose que ce qu'il est par nature – le Dieu suprême qui règne).
- Les effets du péché dans la mentalité de l'homme découlent en partie des choix de l'homme mais en grande partie ils sont le résultat plus ou moins inné de la rupture avec la relation avec Dieu. Comme nous l'avons vu en considérant la nature de l'homme, l'homme ne peut pas fonctionner correctement sans cette relation de dépendance et de confiance en Dieu. Il n'a pas la capacité, en lui-même, à choisir constamment de manière juste, en vue de diriger correctement sa propre vie.
- Les effets du péché dans le domaine physique, en revanche, résultent de l'action directe de Dieu plutôt que du choix de l'homme ou de l'effet directe de ce choix. Il ne s'agit pas de conséquences naturelles, comme le fait de se brûler est la conséquence naturelle du choix de mettre sa main au feu, mais de l'intervention de Dieu.

Ces origines différentes pour les effets dans chaque colonne nous permettent, à leur tour, de constater que les effets dans chaque colonne ne sont pas de la même nature non plus :

- La première colonne est pratiquement la définition fondamentale du péché. Le péché, dans le fond, n'est pas tant une question de comportement qu'une question de la disposition intérieure d'une personne en ce qui concerne Dieu. Le péché est le refus de la dépendance de Dieu et de la relation avec Dieu, à cause du manque de confiance dans sa bonté envers nous.
- Si la première colonne décrit la *nature* du péché, la deuxième en décrit les *effets*. Bien sûr, le péché a d'autres effets (par exemple le mal que les pécheurs font les uns aux autres et même au monde dans lequel ils vivent) mais ces points résument assez bien le changement que le péché produit dans ce que le pécheur ressent (les trois premiers points) et dans sa manière d'agir (les trois derniers points) : il est mal dans sa peau, il panique, il désespère, il n'a plus la sérénité dans sa façon de vivre qu'il avait auparavant. C'est pourquoi il ment, il déforme la vérité, il blâme d'autres... Créé pour vivre dans la dépendance de quelqu'un qui sait tout, qui est parfaitement bon et qui donne toute la direction nécessaire pour une vie parfaitement correcte, l'homme est complètement détraqué quand il n'a plus cette relation de dépendance.
- La troisième colonne, enfin, montre le contexte dans lequel Dieu place l'homme pécheur, pour avoir le plus de chances de le détourner du péché. Il ne s'agit pas tant d'un changement chez l'homme que d'un changement du contexte dans lequel il vit.

La priorité de l'homme et la priorité de Dieu

La nature profonde du péché, comme nous l'avons vu, consiste à rejeter cette relation avec Dieu par manque de confiance suffisante dans sa bonté. Les effets du péché dans la mentalité de l'homme ne constituent donc pas le problème le plus profond de l'homme, ni les effets dans le domaine physique à plus forte raison. L'effet du péché dans la mentalité de l'homme est effectivement un problème *chez l'homme*, c'est-à-dire un problème qui fait partie de sa personne, mais c'est un problème qui découle d'un autre et qui ne peut donc pas être résolu tant que le problème initial n'est pas résolu. Les effets du péché dans le monde qui nous entourent ne sont même pas un problème chez nous (à part les souffrances que les pécheurs infligent les uns aux autres et dont Dieu ne s'engage pas à nous épargner, comme nous l'avons vu) mais simplement un contexte que Dieu a mis en place pour inciter l'homme à reconnaître – éventuellement – qu'il n'est pas capable de s'en sortir tout seul, qu'il a besoin d'être *dépendant*.

Il est important de comprendre que même si Dieu ne mettait pas en place ces difficultés dans le domaine physique, le problème de l'homme serait entier : son fonctionnement ne peut pas être juste s'il ne vit pas avec

Dieu une relation de dépendance et de confiance. Rappelons-nous que même avant cela, Adam avait déjà trahi sa femme en l'accusant devant Dieu pour essayer de sauver sa propre peau.

Le domaine physique étant le domaine qui retient le plus l'attention de l'homme pécheur, c'est dans ce domaine que Dieu essaie de lui faire comprendre son besoin. A cause de sa manque de confiance en Dieu, l'homme ne veut pas de cette vraie relation avec Dieu ; il n'est donc pas disposé à reconnaître son besoin dans le domaine spirituel. Il constate un peu mieux les problèmes dans sa mentalité mais, même là, il a du mal à admettre *son* besoin, parce qu'une des caractéristiques les plus visibles de la mentalité tordue de l'homme pécheur est le fait de blâmer d'autres pour ses choix. « Le problème n'est pas moi, mais les autres. »

Puisque l'homme se laisse le plus toucher par le domaine physique, c'est dans ce domaine que Dieu peut attirer le plus son attention. Ce ne sera peut-être pas efficace avec tout le monde pour autant, mais c'est tout de même la meilleure façon de procéder. Quand quelqu'un file aussi vite que possible sur une route qui le mène vers la catastrophe, on ne lui rend pas service en lui faisant une route plus agréable. Au contraire, plus la route est mauvaise, plus il a de chances de comprendre qu'elle n'est peut-être pas celle qu'il faut. Dieu a donc raison d'ajouter des conséquences immédiates et physiques aux autres effets du péché, car le plus grand besoin de l'homme est de comprendre qu'il faut revenir à Dieu avant que ce ne soit trop tard.

Néanmoins, tout cela nous montre que la priorité de l'homme pécheur et la priorité de Dieu ne sont pas du tout pareils.

Pour l'homme pécheur, avec son refus de reconnaître son problème spirituel ou même le problème dans sa mentalité, la priorité est forcément dans les conditions de sa vie : il veut éviter les difficultés, connaître le succès, atteindre la prospérité. Il veut que Dieu :

- élimine toutes les souffrances dans ce monde,
- empêche « les mauvais » (c'est-à-dire, les autres – forcément – puisque l'homme pécheur blâme les autres pour ses choix, il ne s'inclut que très difficilement dans « les mauvais », même quand il fait du mal aux autres) de lui faire mal,
- lui donne l'assurance d'un paradis après la mort.

Les conditions physiques de sa vie lui comptent pour infiniment plus qu'une relation intime avec Dieu. Pour remettre cela dans le contexte de notre tableau, la priorité de l'homme est dans la troisième colonne.

Dieu, lui, sait que les difficultés dans la troisième colonne sont nécessaires. Il sait même qu'il n'est pas possible de rectifier les problèmes de la deuxième colonne tant que le problème de la première n'est pas réglé, mais qu'un changement dans la première colonne va forcément entraîner une amélioration dans la deuxième. C'est tout le sens de Galates 5.16-22 : une personne qui vit selon les désirs naturels de l'homme pécheur fait du mal à tout le monde et n'est pas bien dans sa peau, tandis qu'une personne qui vit dans la dépendance de Dieu – le Saint-Esprit, c'est Dieu en nous – fait du bien aux autres et vit bien davantage dans la paix et la joie.

La priorité de Dieu est donc de nous faire comprendre notre besoin de lui faire confiance, de vivre dans la vraie dépendance, de retrouver cette relation intime avec lui qui est perdue par le péché. Il sait aussi que pour y arriver, nous avons besoin des problèmes de la troisième colonne : tant que la vie physique va relativement bien, nous avons tant de mal à nous rappeler que notre besoin de dépendre de Dieu reste entier. De ce fait, l'élimination des problèmes dans notre situation de vie n'interviendra que quand ces problèmes ne sont plus nécessaires, parce que le domaine spirituel et le domaine de la mentalité de l'homme seront parfaitement et définitivement en ordre.

En clair, cela veut dire que Dieu va travailler prioritairement dans les deux premières colonnes, tandis que l'homme voudrait qu'il travaille surtout – voire entièrement – dans la troisième. C'est de cette différence de priorité que découle la différence entre le salut que Dieu veut opérer en nous et la religion de l'homme pécheur que nous allons voir par la suite. Dieu sait quelle est la vraie racine de notre problème et veut nous apporter une vraie solution, en éliminant cette racine. L'homme, en revanche, ne veut pas reconnaître cette racine et se contente donc de penser que Dieu doit l'aider avec ses problèmes existentiels. Si Dieu ne le fait pas, d'ailleurs, il se permet de dire que Dieu n'existe pas ou que Dieu est mauvais, tant il est convaincu que

son besoin principal ne réside que dans l'amélioration de ses conditions de vie.

En fait, l'homme veut que Dieu travaille à l'envers, qu'il élimine les symptômes plutôt que de guérir la maladie. Mais Dieu est trop sage pour le faire et, surtout, il nous aime trop pour le faire. Il est donc normal que les religions que l'homme se donne soient très différentes, au niveau le plus fondamental, de ce que Dieu veut faire en nous.

Caïn, Abel et la religion : Genèse 4

Genèse 4 est un texte extrêmement ancien, qui nous décrit un événement qui a eu lieu dans la génération qui a suivi Adam et Ève – la première génération à grandir dans le péché depuis sa jeunesse. Normalement, on lit ce texte (si on le lit...) comme le récit d'un meurtre. Ce n'est pas faux ; c'en est un. Mais il est en même temps le récit le plus ancien qui existe sur la religion. Nous ne possédons aucune information sur les pratiques religieuses d'Adam et Ève (en supposant qu'ils en avaient) ; le premier texte qui décrit ce qu'on peut vraiment appeler « religion » concerne deux de leurs enfants. Et nous constatons déjà ici deux approches radicalement différentes l'une de l'autre en ce qui concerne la religion.

Nous ne savons pas beaucoup, en réalité, sur ces deux frères. Nous ne savons même pas avec certitude s'il s'agit des deux premiers enfants d'Adam et Ève ; c'est une interprétation largement répandue mais le texte ne le dit pas précisément. Il est très difficile et risqué, dans les récits de l'Ancien Testament, de supposer que certains événements n'aient pas eu lieu (comme la naissance d'enfants avant Caïn et Abel) simplement parce qu'ils ne sont pas relatés dans le texte. C'est imputer à des écrits orientaux et anciens des caractéristiques qui se trouvent dans les écrits Indo-européens modernes, comme le fait de tout écrire en ordre chronologique et le souci d'être complet dans les détails, même s'ils n'affectent pas spécialement le récit qu'on veut mettre en valeur.

Nous ne savons pas non plus comment était la relation entre Caïn et Abel avant cet incident. Comme Genèse 4.25 semble indiquer qu'Adam et Ève ont considéré Seth comme un « remplaçant » pour Abel, et comme Genèse 5.3 indique qu'Adam et Ève avaient 130 ans lors de la naissance de Seth, on peut supposer que si Caïn et Abel *étaient* parmi les premiers enfants, ils devaient avoir plus de 100 ans lorsque Caïn tue son frère. Qu'ont-ils fait pendant tout ce temps ? Nous n'en savons rien. Mais il est possible aussi que les deux aient atteint à peine la maturité, s'il ne s'agit pas des premiers enfants d'Adam et Ève.

Nous savons en revanche qu'Abel est « juste », puisque Jésus lui-même le dit dans Matthieu 23.35, que ses œuvres étaient justes, d'après 1 Jean 3.12, et qu'il a agi par la foi, selon Hébreux 11.4. Il est donc clair qu'il veut que Dieu agisse prioritairement dans la transformation de son cœur, que sa religion est essentiellement la manifestation d'un cœur qui se réjouit de vivre dans la confiance, la dépendance, l'obéissance et l'intimité en ce qui concerne sa relation avec Dieu.

Le contraste avec Caïn est donc énorme. La première chose qui saute aux yeux dans ce texte en ce qui concerne le personnage de Caïn est qu'il est un meurtrier, ce qui n'est pas un petit défaut. Mais ce n'est pas tout. Les versets 6 et 7 montrent que Dieu l'a mis en garde contre le péché, mais cela ne semble pas du tout l'interpeller. Dans la suite du texte, quand Dieu le confronte avec le meurtre de son frère, il ne montre aucun signe de regret, aucun remords. Il semble avoir peur de ce qui peut lui arriver (c'est pourquoi il ment, en disant qu'il ne sait pas ce qu'est devenu Abel), mais c'est tout. Caïn est donc un pécheur non-repentant, un pécheur qui reste entièrement dans son péché et ne veut pas s'en détourner, malgré les avertissements de Dieu et malgré la gravité extrême de ses actes.

Ce sont donc ces deux hommes – l'un réellement juste et droit, l'autre violent et indifférent en ce qui concerne le péché – qui sont les premières personnes dont nous avons de l'information sur leurs pratiques religieuses. Ce qui est important de retenir, et étonnant en quelque sorte, c'est que **les deux** pratiquent la religion. Ce n'est pas uniquement l'affaire d'Abel ; c'est l'affaire de Caïn aussi. Il semble pratiquer des rites religieux (au moins des offrandes, sinon plus) aussi volontiers que son frère. On pourrait même penser, d'après les versets 3 et 4, qu'il soit le premier de ces deux frères à apporter une offrande à Dieu. Pourtant, son

approche de la religion est très différente de celle de son frère.

Caïn croit en Dieu – et pas en n'importe quel Dieu. Il vénère l'Éternel, le seul vrai Dieu. Il n'a pas changé de dieu. Trop souvent, on a tendance à penser que ceux qui adorent le Dieu vrai doivent forcément être des gens qui sont, sinon justes, au moins plus ou moins sincères dans leur désir de l'être. Mais nous constatons dans Genèse 4 que, dès la deuxième génération de la race humaine, ce n'est pas le cas : l'homme pécheur, même un pécheur violent et non-repentant comme Caïn, n'a pas de problème pour pratiquer la religion. Le refus général de toute religion est une attitude moderne qui ne se manifeste que dans une partie très limitée du monde – et qui est loin de faire l'unanimité même dans cette partie-là. Au contraire, l'histoire de l'humanité montre clairement que l'homme veut des religions. Il en a inventé tant qu'il n'est même pas possible de les connaître toutes.

L'homme, même dans le péché, a donc toujours la pensée de Dieu. Mais attention : s'il pratique volontiers la religion, il ne s'agit pas pour autant de n'importe quelle religion ! Il veut **sa** religion, la religion qui lui convient, la religion qui s'accorde avec son péché. Une religion qui convient à un pécheur n'est pas une invention tardive non plus, un phénomène qui se produit peu à peu avec la dégénération de la société. Au contraire, cette conception tordue de la religion est déjà là dans les premières pages de l'histoire humaine.

La religion de l'homme pécheur

La religion qui convient à l'homme pécheur n'est pas du tout celle de Dieu, mais il est très utile de la regarder de près, car elle influencera la pensée en ce qui concerne Dieu tout au long de l'histoire humaine. Déjà à l'époque reculée de Caïn, à peine après la chute, les pratiques de Caïn sont imprégnées des conceptions qui marqueront par la suite toutes les religions que l'homme pécheur va se donner. Il y a énormément de variations dans ces religions, au point qu'on a parfois l'impression que toutes les formes de religion sont possibles, mais en fait ce n'est pas le cas. Malgré la diversité déconcertante dans les religions qui existent ou qui ont existé dans ce monde, on constate certaines caractéristiques qui sont toujours présentes. Elles y sont depuis le début, comme le récit de Genèse 4 le témoigne.

Toutefois, avant de voir quelles sont les marques fondamentales de la fausse religion qui convient aux pécheurs, il serait utile de relever un point qui n'est **pas** le problème de fond. Dans Genèse 4.3-5 il est dit : « Au bout d'un certain temps, Caïn apporta des fruits du sol comme offrande à l'Éternel. Abel, lui aussi, apporta des premiers-nés de son petit bétail avec leur graisse. L'Éternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande, mais il ne porta pas un regard favorable sur Caïn ni sur son offrande. »

Certains disent que l'offrande de Caïn n'était pas acceptable devant Dieu parce que ce n'était pas une bonne offrande ; il a apporté le fruit du sol tandis que son frère, Abel, a apporté des animaux. La fausse religion de Caïn serait donc le fait de ne pas pratiquer correctement les rites tandis que la religion d'Abel serait approuvée par Dieu parce que les rites qu'ils pratiquait étaient en conformité avec ce que Dieu demande. Pourtant, cet analyse est entièrement erronée et cela, à plusieurs égards.

D'abord, cet explication du problème chez Caïn est avancée en se servant d'éléments de la loi de Moïse. Or, Caïn n'est pas responsable d'une loi qui n'interviendra des milliers d'années plus tard. Il n'y a strictement aucune indication dans la Bible que des règles précises sur les offrandes acceptables aient été données à l'époque de Caïn et, si jamais c'était le cas, nous n'avons aucune information qui nous permettrait de dire en quoi elles consistait. Il est donc impossible de dire si l'offrande de Caïn est « correcte » ou pas, dans le sens d'être conforme à une loi que Dieu lui aurait révélée. La seule indication présente dans le texte se trouve dans les mots : « Abel, lui aussi, apporta... » Cette tournure semble indiquer que l'offrande d'Abel entre dans la même catégorie que l'offrande de Caïn.

Ajoutons à cela le fait que, si nous **voulons** évaluer l'offrande de Caïn en fonction de la loi de Moïse, nous sommes obligés de constater que de telles offrandes **sont** acceptables. Elles sont même obligatoires dans la loi de Moïse. Tout le chapitre 2 du livre du Lévitique, par exemple, décrit la manière de présenter des offrandes du fruit du sol. Si on persiste à juger de la validité de l'offrande de Caïn en fonction de la loi de

Moïse, elle est tout aussi valable que celle d'Abel.

Surtout, un tel argument découle, comme nous le verrons par la suite, d'une conception complètement fautive de la religion. Dans cette pensée, Dieu donnera sa bénédiction si on fait les actes, gestes, rites ou prières qui sont « les bons ». Mais d'après la Bible, ce que Dieu veut réellement concerne le cœur infiniment plus que la forme du geste. Psaume 51.19 le dit : « Les sacrifices agréables à Dieu, c'est un esprit brisé : un cœur brisé et contrit ; ô Dieu, tu ne le dédaignes pas. » Le prophète Samuel l'a dit aussi au roi Saül : « L'Éternel trouve-t-il autant de plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, que dans l'obéissance à la voix de l'Éternel ? Voici : L'obéissance vaut mieux que les sacrifices et la soumission vaut mieux que la graisse des bœufs » (1 Samuel 15.22). Le prophète Osée a exprimé la même pensée : « Car je veux la loyauté et non le sacrifice, et la connaissance de Dieu plus que les holocaustes » (Osée 6.6). Jésus a même cité ce dernier passage (Matthieu 9.13), montrant son approbation pour cette manière de comprendre les sacrifices.

L'offrande de Caïn n'est donc pas mauvaise en soi. La raison pour laquelle Dieu n'a pas égard ni à lui ni à son offrande n'a rien à voir avec la forme du geste religieux, mais avec l'état de son cœur. Son cœur est tordu : il est jaloux, il est violent, et il a une conception de Dieu (que nous verrons par la suite) qui est profondément erronée. Si Dieu ne peut pas accepter la religion de Caïn, ce n'est pas parce que ce n'est pas la « bonne » offrande, mais parce que Caïn n'est pas un homme droit.

Toutefois, si le fait d'offrir des fruits du sol comme offrande n'est pas le problème ici, la religion de Caïn n'est pas moins fautive pour autant. Elle comporte même plusieurs caractéristiques qui sont contraires à ce que Dieu nous révèle dans sa Parole comme un culte qui lui est acceptable. Ces mêmes caractéristiques se trouvent (quelques fois avec certaines adaptations) dans toutes les religions que l'homme invente. Si elles y sont, c'est parce que l'homme pécheur veut qu'elles y soient ; elles composent une religion qui convient à un pécheur. Un pécheur, comme nous l'avons vu en examinant la mentalité de l'homme après la chute dans Genèse 3, ne veut pas que Dieu règne dans son cœur mais il veut bien être délivrée des problèmes de la vie. Il s'imaginer la religion en fonction de cette optique.

Il y a surtout trois caractéristiques de cette approche de la religion qui vont retenir notre attention. La troisième ne figure dans Genèse 4 que par implication, mais comme elle est répandue dans toutes les religions de l'homme pécheur et comme il y a des indications dans le texte qui nous font comprendre qu'elle faisait effectivement partie de la motivation de Caïn, elle mérite largement de figurer dans cette liste.

1^{ère} caractéristique : faire ce qu'il faut pour avoir droit à la bénédiction

La première caractéristique se voit dans le fait que Caïn a apporté une offrande à Dieu et, surtout, dans son idée de ce qui devait être le résultat de cette offrande. C'est ce dernier aspect qui est le plus important ; le fait d'apporter une offrande n'est pas mauvaise en soi puisque Abel, qui est juste, a fait autant. La différence, c'est que Caïn croit qu'il a **droit** à quelque chose suite à ce qu'il a fait. Ceci est une caractéristique fondamentale de toutes les religions que l'homme a créées : il fait ce qui est nécessaire et, en retour, il a droit à recevoir une bénédiction en retour.

Nous pouvons noter en passant que c'est ici qu'apparaît la plus grande partie des différences qui existent entre les religions :

- Ce que l'homme est censé faire pour avoir ce droit à la bénédiction de Dieu varie énormément d'une religion à une autre : il faut faire un sacrifice, réciter une prière, accomplir un rite, croire quelque chose, faire telle ou telle expérience, se priver de certains plaisirs... les variations semblent infinies.
- La bénédiction recherchée peut être de nature très diverse aussi : cela va depuis des bénédictions très immédiates et matérielles comme une guérison (la bénédiction la plus recherchée par les religions de tous les temps) à quelque chose d'extrêmement ésotérique comme la possibilité de se fondre dans l'harmonie ultime de l'univers.
- La conception de Dieu – ou des dieux, des esprits, du principe divin ou toute autre manière de se représenter le domaine spirituel – varie énormément aussi selon la religion précise.

Mais ces différences, tout en donnant un nombre incalculable de religions différentes, ne doivent pas masquer le principe fondamental qui est toujours là : si on fait ce qu'il faut, on a droit à la bénédiction recherchée. C'est la première caractéristique de la religion de l'homme pécheur.

Notons surtout le « droit » à la bénédiction. Apporter une offrande à Dieu n'est pas, en soi, une action qui résulte du désir mauvais de vouloir contrôler Dieu. Demander de l'aide à Dieu ne l'est pas non plus ; Dieu lui-même nous invite à le faire, à maintes reprises dans la Bible. Mais penser qu'on y a **droit**, parce qu'on a fait le nécessaire, l'est. Abel a apporté une offrande à Dieu et Dieu l'a béni. Caïn a apporté une offrande à Dieu aussi, donc il pense qu'il a **droit** à la même bénédiction que son frère. Le fait que son cœur n'est pas du tout droit devant Dieu, comme celui de son frère, n'a aucune importance dans sa pensée : il a fait quelque chose pour Dieu ; il a droit à quelque chose en retour. C'est de cette manière que Caïn, déjà, conçoit la religion, et c'est de cette manière que l'humanité marquée par le péché concevra toujours la religion.

Il est très important de noter ici, pour bien comprendre le problème, que même si le cœur de Caïn *était* droit devant Dieu, cela ne voudrait pas du tout dire qu'il y aurait eu le même résultat suite à son offrande. Dieu peut agir de manière très différente envers des gens qui sont tout aussi fidèles les uns que les autres, pour ses raisons à lui. Dans Actes chapitre 5, les apôtres Jacques et Pierre ont été arrêtés tous les deux. Mais Pierre est délivré miraculeusement et Jacques est tué. Dans les lettres aux sept églises de l'Apocalypse, il n'y a que deux églises pour lesquelles Jésus n'a aucune reproche, celles de Smyrne et de Philadelphie. A l'église de Philadelphie, Jésus promet de les protéger pendant le temps de persécution qui vient (Apocalypse 3.10) mais à l'église de Smyrne, tout aussi fidèle, Jésus leur dit que cette persécution va les faire souffrir et leur dit simplement : « Soyez fidèles jusqu'à la mort » (Apocalypse 2.10). On peut multiplier les exemples mais le principe est clair : la bénédiction n'est pas un droit, même pour ceux qui sont justes.

Mais dans la religion de l'homme pécheur, elle l'est. Caïn se fâche parce qu'il ne reçoit pas la bénédiction qu'il veut, la bénédiction qu'il a « payée » (pense-t-il) en apportant une offrande à Dieu. Ceci est la description la plus fondamentale de la religion, telle que l'homme pécheur l'imagine : l'homme fait ce que Dieu (ou tout autre conception du divin) lui demande et, parce qu'il le fait, il reçoit en récompense l'aide divine d'une nature ou d'une autre.

2ème caractéristique : le péché n'est pas le problème en soi

Nous avons déjà noté que Caïn n'est pas repentant par rapport à son péché. Quand Dieu le met en garde contre le péché, il n'en tient pas compte. Quand Dieu le reprend à cause de son péché, il ne manifeste aucun signe de regret. Il ne réagit que quand Dieu lui dit ce qui va arriver à cause de son péché. Ceci est une deuxième caractéristique de la fausse religion, celle qui convient à l'homme pécheur : l'homme n'est pas vraiment troublé par le péché en soi, mais uniquement par les **conséquences** du péché. Si une religion donnée s'occupe de la question du péché (ce qui n'est pas du tout le cas de toutes les religions), elle s'y intéresse uniquement dans le but de montrer à l'homme comment éviter la punition qui en résulte. S'il existe un moyen facile pour se faire pardonner, le péché n'est pas exceptionnellement grave. S'il n'y a pas moyen de se faire pardonner ou si le moyen du pardon est difficile ou coûteux, il faut éviter de pécher, mais uniquement à cause de la punition.

Cette caractéristique de la religion de l'homme pécheur est si profondément ancrée dans la pensée de l'homme, et si largement répandue, que la plupart des gens dans le monde occidental moderne ne peuvent même pas concevoir la religion autrement : dans leur esprit, le seul but de la religion est d'éviter la punition pour le péché afin d'aller au Paradis. Cela est vrai pour ceux qui croient comme pour ceux qui ne croient pas ; ces derniers pensent (avec raison) que cette idée est franchement ridicule, mais s'imaginent tout de même avoir bien compris pourquoi ceux qui pratiquent une religion le font. Et dans la plupart des cas, ils n'ont pas tort.

Dans l'Antiquité, à peu près les seuls qui ne voyaient pas les rites religieux comme un moyen d'échapper à la punition pour le péché étaient ceux qui pratiquaient des religions où il n'était pas vraiment question du péché. (Cela existait, mais c'est devenu plus rare de nos jours.) Le résultat, toutefois, était le même, qu'il s'agisse de

religions qui parlent du péché ou non : le problème profond auquel la religion est censé répondre n'est pas le péché. Tout au plus, c'est la punition pour le péché, mais ce n'est jamais le péché en soi.

La raison en est simple : le péché fait partie de notre nature, de nous-mêmes. Il ne s'agit pas de quelque chose qui vient de l'extérieur, mais de ce qui est en nous. Or, le pécheur ne veut surtout pas entendre qu'il est, lui-même, le problème. Nous avons vu qu'une des caractéristiques de la mentalité du pécheur est le fait de blâmer d'autres pour ce qui arrive. Admettre que c'est *moi* qui suis en faute, c'est *moi* qui suis le problème, c'est *moi* qui doit changer, est extrêmement difficile.

Pour le cœur pécheur donc, notre plus grand problème est ce qui nous arrive, ce qui vient du monde autour de nous ou des autres, plutôt que ce qui vient de notre propre nature. Quand un pécheur arrive à penser qu'il est lui-même le problème, cela le déstabilise et provoque une réaction de déprime. Il ne veut surtout pas d'une religion qui lui dise cela. Dans sa tête, donc, le seul problème avec le péché est le fait d'en affronter les conséquences (ce qui nous ramène au principe de « ce qui nous arrive »).

Certaines religions enseignent très fortement qu'il faut éviter le péché (en utilisant parfois un autre terme, mais le principe est toujours ce qui déplaît à Dieu, aux dieux ou aux esprits), en mettant l'accent surtout sur les mauvaises conséquences du péché plutôt que sur une véritable recherche de la sainteté. Il ne s'agit pas d'éviter le péché parce que le péché est mauvais en soi, ou de faire le bien simplement parce que c'est bien, mais d'éviter les malheurs qui risquent d'arriver si on le fait ce qui est mauvais.

D'autres approches de la religion mettent l'accent surtout sur le pardon, et enseignent ce qu'il faut faire pour obtenir ce pardon. (De toute façon, le pardon étant une bénédiction recherchée, il y a forcément à faire ce qui est nécessaire pour y avoir droit ; c'était la première caractéristique de la religion de l'homme pécheur.) Là encore, le but est d'éviter les conséquences du péché et non le péché lui-même. Qu'il s'agisse donc d'éviter le péché ou de s'en faire pardonner (ou des deux), l'objectif principal est de se protéger des conséquences fâcheuses du péché plutôt que de rechercher la sainteté comme un bien en soi.

Pour le plupart des pécheurs, même ceux qui pratiquent une religion, s'il existait un moyen de garantir qu'il n'y aura jamais de mauvaises conséquences pour le péché, quelle que soit la quantité ou la gravité des péchés, cela suffirait largement. Si on pouvait être absolument sûr qu'il n'y aura jamais de punition, ni dans cette vie ni après la mort, le péché ne serait plus un problème dans la pensée de l'homme pécheur moyen ; on pourrait s'y donner à cœur joie. Le péché, après tout, est ce que le pécheur désire faire. S'il a la promesse du pardon illimité, quel que soit son péché, que demander de plus ? Pourquoi chercher à transformer le cœur si le péché ne sera pas puni ?

Soyons honnêtes : si nous pouvons avoir un tel garanti, qui de nous ne serait pas tenté de « profiter du péché », du moment qu'on est sûr de ne pas subir de mauvaises conséquences dans cette vie, et surs aussi d'atteindre le paradis après la mort ? Une telle réflexion suffit pour monter à quel point il est enraciné dans le cœur pécheur que le péché n'est pas un problème en soi pour la plupart d'entre nous.

3^{ème} caractéristique : le « salut » recherché est d'ordre pratique

La troisième grand trait marquant en ce qui concerne l'homme pécheur et la pensée de Dieu est très largement répandu, au point qu'il semble évident pour presque tout le monde, mais il est moins en vue dans Genèse 4. Il y apparaît par implication mais il n'est pas mentionné explicitement. Toutefois, il caractérise bien la pensée de l'homme pécheur en ce qui concerne Dieu.

Il est dit dans Genèse 4.4-5 : « L'Éternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande, mais il ne porta pas un regard favorable sur Caïn ni sur son offrande. » C'est ce qui a provoqué le différend entre Caïn et Abel. Nous ne savons pas en quoi consiste, précisément, ce « regard favorable » puisque le texte n'en dit pas plus. Il est évident, toutefois, qu'il s'agit de quelque chose que Caïn – un pécheur pur – pouvait constater. Sinon, il n'en aurait pas été jaloux. Vraisemblablement donc il s'agit de quelque chose qui se manifestait dans le domaine physique – du succès dans son travail, par exemple, ou une meilleure santé peut-être. Ce n'est pas

forcément ce qu'Abel cherchait en priorité mais manifestement c'était une priorité pour Caïn. Il voulait avoir la même chose.

Quand Dieu le confronte avec son péché et lui annonce ce qui va lui arriver, Caïn semble préoccupé aussi par le côté matériel : « Tu me chasses aujourd'hui loin du sol arable ; je devrai me cacher loin de ta face, je serai errant et tremblant sur la terre, et si quelqu'un me trouve il me tuera » (Genèse 4.14). Trois sur les quatre points qu'il met en avant relèvent clairement du domaine matériel. Seul « je devrai me cacher loin de ta face » semble aller dans un autre sens et même là, ce n'est pas sûr. Puisqu'il semble penser que Dieu se limite à un endroit précis (c'est lui qui dit qu'il sera loin de la face de Dieu ; Dieu n'a rien dit qui va dans ce sens), il est tout à fait possible qu'il imagine que la bénédiction divine se manifeste plus à un endroit qu'à un autre et que la seule chose qui le gêne, même ici, est d'être privé de cette bénédiction. En tout cas, du moment que Dieu lui promet une protection physique (verset 15), cela semble le satisfaire.

Même dans ce texte, donc, il est permis de voir ce qui sera une des caractéristiques les plus flagrantes de la religion de l'homme pécheur à travers l'histoire de l'humanité : ce que l'homme recherche est surtout un bien-être personnel, physique et immédiat.

J'ai commencé, il y a des années, à étudier les religions anciennes en vue de comprendre ce qui motivait l'acceptation de ces religions. Qu'est-ce que l'homme cherche dans la religion ? La toute première réponse, proposée par la quasi-totalité des religions, était la santé : on fait les sacrifices, on accomplit les rites, on prononce les formules (qu'elles soient appelées « prières » ou non), dans l'espoir d'avoir une bonne santé ou d'être guéri d'une mauvaise santé. Le deuxième avantage recherché était la prospérité. (La forme précise varie d'une culture à une autre, parce ce qui constitue la richesse dans une culture n'est pas forcément ce qui la fait dans une autre, mais le principe de base était toujours le bien-être sur le plan matériel. Dans les cultures basées sur l'agriculture, par exemple, cette prospérité prenait souvent la forme de la fertilité, puisque la richesse consistait surtout à avoir des cultures et des bêtes qui se reproduisaient bien.) Ensuite, parmi d'autres bénédictions recherchées il y avait les victoires militaires, la protection des mauvais esprits, les enfants, et un tas d'autres avantages dont l'ordre de priorité est difficile à établir. Mais les deux grandes bénédictions miroitées par la religion, depuis la plus haute antiquité et encore de nos jours, ont toujours été la santé et la prospérité.

Là encore, cette pensée est tellement enracinée dans la mentalité de tant de gens qu'ils pensent que la religion ne sert à rien si on n'obtient pas ces avantages. Même les sceptiques, même ceux qui militent contre toutes les formes de religions, partent du même principe, pour argumenter (correctement, dans beaucoup de cas) que la pratique d'une religion quelconque ne donne pas, statistiquement parlant, de meilleurs résultats que le travail honnête et la science. La notion qu'il y aurait une autre raison pour se tourner vers Dieu ne leur vient même pas à l'esprit.

La religion des hommes et le but de Dieu

Il n'y a pour ainsi dire aucune religion qui utilise l'une ou l'autre de ces trois caractéristiques de façon explicite, et encore moins les trois. Si on analyse les religions en termes de pratiques et de croyances, on constate surtout les différences : le chrétien va à la messe, le musulman fait le Ramadan, l'animiste apaise les esprits, le bouddhiste fait des exercices intérieurs pour chercher l'harmonie avec l'univers... Mais si on examine les motivations fondamentales – si on se demande *pourquoi* on fait ce qu'on fait, et non seulement ce qu'il faut faire – on constate ces trois caractéristiques qui sont quasi-universelles.

Dans la pratique, la religion courante combine les trois caractéristiques ainsi : le péché est un des facteurs qui fâche Dieu (ou les dieux, ou les esprits, ou l'harmonie universelle...) qui nous punit par des souffrances (maladies, échecs, pauvreté, ou toute autre forme de souffrance). Il faut donc éviter de pécher et/ou faire ce qui est demandé afin d'en être pardonné, en vue d'obtenir la prospérité, la guérison, la réussite et le bonheur. Ainsi, les trois caractéristiques sont réunies, même si ce qui constitue le péché, ainsi que les moyens de se faire pardonner, varient énormément d'une religion à une autre.

Nous constatons donc que les difficultés dans lesquelles Dieu a placé l'homme suite au péché ne font leur effet qu'à moitié. L'homme pécheur se rend effectivement compte qu'il ne peut pas s'en sortir tout seul, ce qui est la raison pour laquelle une si grande partie des gens « croient en Dieu » et pratiquent une religion. C'est un pas dans la bonne direction, mais un pas insuffisant en soi. Comme Genèse 3 le montre, le problème de base chez l'homme est intérieur, dans son refus de faire confiance à Dieu et vivre dans une vraie relation intime avec lui, une vraie dépendance. C'est pourquoi la Bible ne prône jamais la simple « pratique de la religion » comme une solution pour l'homme. Au contraire, la Bible dénonce régulièrement les pratiques religieuses comme tordues, insuffisantes et erronées.

Dieu nous propose donc autre chose. Bien de passages bibliques montrent ce qu'il veut pour nous, mais un des plus clairs est 1 Timothée 1.15 : « C'est une parole certaine et digne d'être entièrement reçue, que le Christ-Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis, moi, le premier. »

Paul affirme ce résumé de l'évangile solennellement en le qualifiant de « parole certaine et digne d'être entièrement reçue ». Ce n'est pas une opinion, ce n'est pas une doctrine secondaire, ce n'est pas un simple espoir. C'est la promesse de Dieu, c'est **la** raison centrale pour laquelle Jésus est venu dans ce monde. Bien sûr, Jésus nous donne aussi des enseignements utiles et intéressants, bien sûr son exemple nous inspire, bien sûr il a fait beaucoup de bien autour de lui par des miracles de toutes sortes. Mais rien dans tout cela ne constitue son but principal. La raison pour sa venue, telle qu'elle est exprimée ici, doit être acceptée pleinement et sans réserve par tous ceux qui croient au message de Jésus.

Il est intéressant que Paul termine le verset en disant qu'il est, lui, le premier des pécheurs. Non qu'il veut dire qu'il est pire que tous les autres, mais que toute personne qui veut **réellement** l'aide de Dieu – une aide qui a pour but premier de régler le problème de péché – a besoin de comprendre qu'elle est concernée en tout premier lieu par ce besoin. Une personne qui pense qu'elle n'est pas si gravement atteinte que ça, qu'il y a bien pire dans ce monde, ne peut pas considérer le péché comme son plus grand problème. Elle retombera forcément dans l'optique ordinaire de l'homme pécheur : Dieu devrait l'aider, en priorité, avec ses problèmes dans la vie courante.

Au plein cœur du message de Dieu pour l'homme est la venue de Jésus-Christ dans ce monde comme seul Sauveur de l'humanité. Quand on essaie de comprendre en quoi il est le Sauveur, c'est-à-dire dans quel but précis il est venu, on trouve toujours ce même principe : Jésus sauve les pécheurs.

Ce message comporte trois grandes vérités, qui répondent parfaitement aux trois caractéristiques de la religion de l'homme pécheur et montrent ainsi que le message de Dieu pour l'homme est tout autre que le message religieux que l'homme invente :

- **Jésus** sauve les pécheurs ; ils ne peuvent pas accomplir leur propre salut.
- Jésus **sauve** les pécheurs ; il ne se contente pas de les pardonner.
- Jésus sauve les **pécheurs** ; sa priorité n'est pas les malades ou les pauvres ou ceux qui souffrent.

Nous allons regarder chacun de ces principes dans plus de détails, afin de comprendre en quoi la véritable pensée de Dieu est très différente de la pensée au sujet de Dieu dans les religions des hommes.

Le salut est l'œuvre de Jésus

Dans la religion des hommes, c'est l'homme qui doit faire ce qui est nécessaire pour obtenir la bénédiction de Dieu. Dans l'évangile de Jésus-Christ, c'est Jésus qui a tout fait. Il l'a dit, d'ailleurs, quelques instants avant de mourir : « Tout est accompli » (Jean 19.30). Dans le texte original, le sens de ce qu'il a dit est très positif ; il veut dire « Le but est atteint. » Le but était de sauver les pécheurs ; tout ce qui est nécessaire pour le faire a été fait.

Alors que l'homme cherche désespérément par la religion à découvrir ce qu'il doit faire pour obtenir la bénédiction de Dieu, Jésus fait tout lui-même et en fait cadeau, gratuitement, à tous ceux qui le veulent. C'est ce que la Bible appelle la grâce. La grâce, c'est l'œuvre de Dieu qui nous donne, en fonction de sa bonté et

non la nôtre, ce que nous ne méritons pas. Il nous le donne simplement parce qu'il nous aime.

Ce point est un des aspects de l'évangile les plus difficiles à accepter. Alors qu'on pourrait croire que tout le monde voudrait un cadeau gratuit, surtout un cadeau si extraordinaire, il n'en est rien. L'homme ne veut pas accepter la grâce et cela, pour deux raisons différentes :

- D'abord, on a du mal à l'accepter justement parce qu'il s'agit de la grâce. Puisqu'il s'agit d'un cadeau **immérité**, la grâce nous rappelle constamment que nous ne le méritons pas. Il est extrêmement difficile pour une personne de reconnaître, comme l'a fait l'Apôtre Paul : « Je suis le plus grand des pécheurs. » Le pécheur est prêt à presque tout pour qu'il puisse dire « J'ai fait le mal, mais j'ai aussi fait le bien pour me racheter. » C'est pourquoi les gens acceptent les impositions parfois très difficiles et même humiliantes des religions : plus cela nous coûte, plus nous pouvons être fiers d'avoir accompli ce qui est nécessaire pour notre salut. Mais la grâce de Jésus nous dit que nous n'avons besoin de rien faire ; il a tout fait à notre place. Il a fait ce qui nous était impossible, et il nous en fait cadeau.
- Ensuite, l'homme a du mal avec la grâce parce qu'on ne peut pas choisir un cadeau gratuit. Quand quelqu'un vous donne un cadeau, il est ce qu'il est. Mais quand vous faites des achats, vous choisissez vous-même ce que vous voulez. Dieu nous fait cadeau, en Jésus-Christ, d'un salut extraordinaire – un salut qui nous délivre du péché – mais ce n'est pas ce que la plupart des gens cherchent. On préfère « faire le nécessaire » pour qu'on puisse dicter en quelque sorte à Dieu ce qu'il doit nous donner en retour. Comme nous avons vu, la priorité de Dieu (résoudre le péché en nous) et la priorité de l'homme pécheur (éliminer les souffrances de cette vie ainsi que celles qui pourraient nous attendre après la mort) ne sont pas du tout identiques. L'homme veut payer, afin de recevoir en retour ce qu'il désire, lui, plutôt que d'accepter simplement ce que Dieu veut nous donner.

Néanmoins, qu'on veuille l'accepter ou non, le salut en Jésus est un cadeau gratuit, sans qu'il y ait le moindre mérite dedans. C'est **Jésus** qui sauve les pécheurs ; les pécheurs sont incapables d'accomplir leur propre salut. Pour qu'un homme puisse être sauvé par ses propres efforts, il faudrait qu'il arrête totalement de pécher ; il faudrait qu'il devienne parfait. Autrement, il est toujours pécheur, même s'il l'est « un peu moins ». Devenir parfait, personne ne peut le faire. Si le salut existe, donc, il n'existe que par la grâce. Il est l'œuvre de Jésus et de Jésus seul. Cela fait partie de cette vérité centrale de la foi chrétienne : « Christ-Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs ».

Le salut n'est pas simplement le pardon

Paul écrit que Jésus est venu pour **sauver** les pécheurs. Or, on se trompe souvent sur le sens du mot « sauver ». « Sauver » veut dire « délivrer ». Sauver une personne du péché veut dire, donc, délivrer la personne du péché. Si elle en est délivrée, c'est qu'elle n'est plus dans le péché.

Ce n'est pas uniquement un argument à partir du sens d'un mot, qui pourrait éventuellement être utilisé dans un autre sens dans ce contexte. C'est l'enseignement clair d'un grand nombre de passages dans la Bible. Sans essayer de faire une étude exhaustive du sujet, contentons-nous simplement de quelques réflexions sur ce que Jésus dit de lui-même, dans la chambre haute, lors du repas pascal avec les disciples.

Le moment était venu pour eux de comprendre le vrai sens de la Pâque, de comprendre une fois pour toutes qui est le véritable Agneau qui délivre de la mort. Jésus leur a dit, au sujet de la coupe qui accompagne le repas, ainsi qu'au sujet du pain qui en faisait aussi parti, que ces éléments le préfiguraient, lui. En ce qui concerne la coupe, notamment, il a dit : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous » (Luc 22.20 ; Matthieu et Marc disent simplement « le sang de l'alliance » qui est certainement suffisant dans le contexte juif pour communiquer de quoi il s'agit, mais comme Luc n'est pas Juif et n'écrit pas pour des Juifs il préfère donner plus explicitement le sens).

« La nouvelle alliance » qui est mis en place par le sang de Jésus nous renvoie au prophète Jérémie : « Voici que les jours viennent, – oracle de l'Éternel – , où je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, non comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, alliance qu'ils ont rompue, quoique je sois leur maître, – oracle de l'Éternel. Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, – oracle de l'Éternel – : je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai sur leur cœur ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant : connaissez l'Éternel ! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand, – oracle de l'Éternel – ; car je pardonnerai leur faute et je ne me souviendrai plus de leur péché » (Jérémie 31.31-34).

L'alliance « avec leurs pères » dont parle ce texte, celles que les hommes ont violée, c'est la Loi de Moïse. Le principe d'une loi est simple : il faut garder la loi entièrement. Un joueur de foot qui respecte le règlement pendant 89 minutes d'un match, mais qui commet une violation à un moment donné, aura une sanction ; le fait qu'il ait joué correctement pendant les autres 89 minutes du match n'y changera rien. Avec la loi, il ne suffit pas de « faire plus de bien que de mal » ; il faut la respecter, entièrement, en tout temps.

C'est pareille pour la loi de Dieu : Si elle n'est pas gardée entièrement, on est coupable. Garder une grande partie n'est pas assez. On est toujours coupable pour la partie qu'on n'a *pas* gardée, et on est entièrement coupable.

Mais Jérémie parle d'une « alliance nouvelle », une alliance qui change réellement les cœurs, au point de rendre inutile tout ministère de l'annonce de la Parole de Dieu, puisque tout le monde, sans exception, connaîtra Dieu et leur péché sera effacé et oublié par Dieu. Cela signifie, pour revenir à ce que nous avons vu dans Genèse 3, que tous les effets du péché seront éliminés. En termes du tableau que nous avons vu pour résumer le péché, « la première colonne » sera en ordre – tous ceux qui bénéficient de cette nouvelle alliance feront confiance à Dieu et vivront par conséquence dans la dépendance, l'obéissance et l'intimité avec Dieu. Puisque les effets de la seconde colonne résultent directement de ceux de la première colonne, ils disparaîtront aussi. Et comme les problèmes dans le monde physique (la troisième colonne) n'avaient pour but que de nous faire comprendre notre besoin de Dieu, ils n'auront plus lieu d'être non plus. La nouvelle alliance dont parle Jérémie est donc la solution totale pour tous les effets du péché et non la simple pardon pour la culpabilité de la désobéissance.

C'est cette nouvelle alliance que Jésus dit est mise en place par son sang. Jésus nous *délivre* – totalement et définitivement – du péché. Toute personne qui reconnaît, comme Paul, être « le plus grand des pécheurs », toute personne qui reconnaît que le péché est son plus grand problème, peut se réjouir de savoir que ce problème peut être entièrement résolu par le sang de Jésus. Accepter le salut qui nous est offert grâce à la mort de Christ, c'est s'engager dans le chemin de la nouvelle alliance, l'alliance qui change les cœurs pour éliminer toute trace de péché en nous.

Le salut change les cœurs mais pas forcément les circonstances

Les religions de l'homme pécheur promettent de changer les circonstances de vie de ceux qui les pratiquent : « Si tu fais le nécessaire, tu seras riche, tu seras guéri, tu seras victorieux, tu seras heureux. » L'évangile de Jésus-Christ porte en tout premier lieu sur un autre domaine entièrement : « Christ-Jésus est venu dans le monde pour sauver les *pécheurs* ».

Nous voyons cela à tant de reprises dans le Nouveau Testament. Depuis le premier chapitre de Matthieu (dans Matthieu 1.21, l'ange annonce à Joseph : « ...tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés ») jusqu'au dernier chapitre de l'Apocalypse (« Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville ! Dehors les chiens, les magiciens, les débauchés, les meurtriers, les idolâtres et quiconque aime et pratique le mensonge ! Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses dans les Églises », Apocalypse 22.14-16) la nature de l'évangile est claire. Jésus change les cœurs, Jésus nous rend purs, Jésus délivre du péché.

Cela ne veut pas dire que la mort de Christ ne nous sauve pas des problèmes de la vie physique, mais nous avons vu que ce n'est pas la priorité de Dieu. Ces problèmes-là seront éliminés quand le problème du péché sera réglé. Dieu a dit, par la bouche du prophète Ésaïe : « Il ne se fera ni tort, ni dommage sur toute ma montagne sainte ; car la connaissance de l'Éternel remplira la terre, comme les eaux recouvrent la mer » (Ésaïe 11.9). Le jour viendra effectivement où « le tort et le dommage » (la troisième colonne dans les effets du péché) n'existeront plus. Mais ce jour viendra uniquement quand la relation parfaite avec Dieu, perdue déjà dans Genèse 3, est parfaitement rétablie. Ceux qui disent que Jésus nous sauve de nos problèmes n'ont pas totalement tort, mais ils se trompent sur le moment de cette délivrance (elle se fera quand le péché est éliminé, pas avant) et, surtout, ils se trompent en en faisant la priorité de l'œuvre de Jésus.

Cela ne veut pas dire non plus que Dieu ne nous délivre jamais des problèmes liés à la vie présente et physique. Il le fait, quand telle est sa volonté. Ainsi, il nous invite à venir à lui avec de telles requêtes. Il peut nous donner ce que nous demandons, mais il ne s'engage pas à le faire systématiquement. Même l'Apôtre Paul, ayant demandé fortement et à plusieurs reprises d'être délivré d'un problème, s'est vu refuser cette délivrance, au moins dans cette vie : « Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter, pour que je ne sois pas enflé d'orgueil. Trois fois j'ai supplié le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a dit : Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse » (2 Corinthiens 12.7-9).

N'ayons donc ni peur ni honte d'apporter au Seigneur nos tracas dans cette vie, mais comprenons que ce n'est pas sa priorité. Il peut nous refuser la délivrance, car sa priorité est ailleurs. Il veut changer complètement nos cœurs avant de changer complètement nos circonstances. L'œuvre de Jésus porte en tout premier lieu sur la transformation de notre cœur, en vue de nous délivrer du péché. Nous délivrer de toutes nos maladies et souffrances et même de la mort viendra plus tard. En attendant, il est venu dans ce monde pour sauver les *pécheurs*. C'est cela, la formulation « certaine et digne d'être entièrement reçue » de l'évangile.

L'évangile de Jésus-Christ n'est pas un message qui vient des hommes

Tant de personnes pensent que le message de Christ est simplement « une religion parmi tant d'autres » et se demandent comment on peut faire la différence. Elles finissent par dire : « Toutes les religions viennent des hommes ; elles se trompent donc tous. » Ont-elles raison ?

Faisons une comparaison entre les caractéristiques des religions que l'homme invente et le message de Jésus-Christ tel que la Bible le présente :

La pensée de Dieu dans la religion des hommes	La pensée de Dieu dans l'évangile de Christ
1) L'homme doit faire tout ce qui est nécessaire afin d'avoir droit à la bénédiction de Dieu.	1) Jésus a tout fait lui-même et il nous fait cadeau du salut sans que nous le méritions.
2) Le péché est un problème pour l'homme uniquement à cause de ses conséquences mauvaises dans cette vie et après la mort.	2) Le péché est un problème en lui-même, bien plus grave que toutes ses conséquences dans la vie physique.
3) Le but principal de la religion est de nous délivrer des souffrances physiques et personnels.	3) Le but principal de l'évangile est de nous délivrer du péché, en changeant complètement nos cœurs.

Le théologien américain Lewis Sperry Chafer a dit : « La Bible n'est pas un livre qu'un homme voudrait écrire s'il le *pouvait*, ni un livre qu'un homme pourrait écrire s'il le *voulait*. » Cette comparaison entre l'évangile de Jésus-Christ et toutes les autres religions du monde nous montre la vérité de cette affirmation, surtout de sa première partie :

- L'homme veut pouvoir tenir la tête haute, affirmant dans sa fierté qu'il a fait le nécessaire pour mériter ce qu'il reçoit de Dieu, tandis que Jésus nous dit qui lui seul peut « faire le nécessaire » ;

- nous recevons le salut entièrement par grâce car nous ne le méritons pas.
- L'homme n'est pas spécialement troublé par le péché, du moment qu'il peut éviter les problèmes de vie qui en résultent (sur cette terre ou après la mort), tandis que le message de Jésus nous dit que le péché est, en soi, notre plus grand problème, celui qui doit être résolu en priorité.
- L'homme veut que Dieu change tout ce qui le dérange, tout ce qui vient du monde autour de lui et le fait souffrir. Dieu veut changer l'homme de l'intérieur, car c'est là la vraie source de notre plus grande difficulté.

On peut accepter ou rejeter l'évangile de Christ, mais on n'a pas le droit de dire qu'il est simplement « un message parmi tant d'autres ». Quand un message est diamétralement opposé à tout ce que les hommes mettent dans toutes les religions, il n'est pas raisonnable de dire qu'un tel message vient des hommes.

Faut-il avoir tout compris pour être sauvé ?

La comparaison entre l'évangile tel que la Bible l'annonce et la « pensée de Dieu » telle que l'homme pécheur se l'imagine nous pousse à une constatation désolante : ce qui s'appelle « christianisme » dans ce monde est souvent rien d'autre que la même vieille religion des hommes, déguisée avec des mots et des formes qui évoquent Jésus. Ce constat peut être effrayant. Jésus a dit lui-même que tous ceux qui parlent de lui ne sont pas forcément ses vrais disciples pour autant : « Quiconque me dit : Seigneur, Seigneur ! n'entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur ! N'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, en ton nom que nous avons chassé des démons, en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles ? Alors je leur déclarerai : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité » (Matthieu 7.21-23).

Qui donc peut être sauvé ? Qui peut être sûr que sa manière de comprendre l'évangile n'est pas influencée par la pensée du monde ?

La réponse n'est pas simple, et elle n'est ni tout blanc ni tout noir. Tous ceux qui s'appellent « chrétiens » ne sont pas sauvés pour autant (c'est Jésus qui le dit) mais Jésus nous sauve par grâce, ce qui veut dire que son sang suffit pour tous nos péchés, y compris les traces du péché dans notre manière de comprendre l'évangile. Heureusement qu'il n'appartient à personne d'entre nous de juger de l'état d'une autre personne, mais quelques considérations peuvent nous aider à y voir plus clair tout de même :

Sachons d'abord que tous ceux qui viennent au salut, sans exception, le font dans un premier temps pour des mauvaises raisons. Il ne peut pas en être autrement, parce que ceux qui viennent au salut le font en tant que pécheurs et le pécheur, comme nous l'avons vu à tant de reprises, a d'autres priorités et d'autres manières de penser que Dieu. Personnellement, je me suis intéressé au message de l'évangile dans un premier temps uniquement dans le but d'éviter l'enfer. D'autres viennent en cherchant l'épanouissement, l'acceptation sociale dans un groupe qui les aime, la guérison, la délivrance de la peur, ou tout autre chose. Aucune de ces raisons n'est entièrement valable pour venir au Seigneur, mais *toutes* le sont dans un sens : comme le pécheur n'a pas de meilleure motivation que cela, si elles nous amènent à nous rapprocher de Jésus, c'est déjà un bien.

Seulement, il ne faut pas en rester là. Il faut aller de l'avant, découvrir que Dieu veut faire beaucoup plus dans nos vies et dans nos cœurs que nos petites ambitions immédiates et matérialistes du début. Peu à peu, nous découvrons que Dieu veut cette confiance, cette dépendance, cette obéissance et cette relation qui sont perdues par le péché. Nous découvrirons que c'est ce qu'il veut pour nous plus que toute autre chose.

Personne ne peut avoir « tout compris » de ce que Dieu veut faire dans nos vies. S'il fallait cela pour être sauvé, personne ne le serait. Mais il n'est pas si compliqué que cela pour chacun de déterminer, pour lui-même, s'il est engagé dans l'évangile de Jésus-Christ ou dans une religion humaine qui a simplement des formes chrétiennes :

- Si la découverte que Dieu ne garantit pas la résolution de vos problèmes personnelles mais qu'il

garantit la possibilité d'une relation de plus en plus intime avec lui même vous fait envie, si cela vous motive à aller de l'avant avec lui, c'est que vous avez compris l'essentiel du message du salut. Vous êtes sur le bon chemin ; il suffit de continuer.

- En revanche, s'il vous semble injuste que Dieu vous laisse avec vos difficultés, s'il vous semble impossible d'accepter la réponse : « Non, ma grâce te suffit », si une relation personnelle avec Dieu et une vie sainte ne vous semblent pas du tout aussi importantes que la délivrance de la maladie, de la pauvreté ou de la souffrance, c'est plutôt mauvais signe.

Ceux qui sont dans le premier cas ne doivent pas se sentir étonnés outre mesure de découvrir que certains aspects de l'évangile n'étaient pas clairs. C'est normal. Nous sommes tous appelés à « croître dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pierre 3.18). S'il faut avancer dans notre connaissance, c'est que nous n'avons pas encore tout compris. Rien de plus normal, donc, que d'apprendre que nous n'avons pas tout compris...

Ceux qui craignent de se trouver dans le deuxième cas ne devraient pas désespérer non plus, mais la situation est effectivement un peu plus délicate. Si c'est le cas, il faudrait avoir le courage de faire ce que Paul préconise aux croyants de Corinthe : « Examinez-vous vous-mêmes, pour voir si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous ? A moins peut-être que l'épreuve ne soit pour vous un échec » (2 Corinthiens 13.5). La meilleure manière de faire cet examen est de comparez les principes fondamentaux de ces deux optiques spirituels, en se demandant honnêtement laquelle des deux correspond au désir de votre cœur. Et si vous découvrez que votre motivation spirituelle n'a jamais été autre chose que la recherche de bénédictions, si vous ne vous êtes jamais engagé à laisser Dieu vous apprendre comment vivre cette relation de confiance, de dépendance, d'obéissance et d'intimité avec lui-même, ce n'est jamais trop tard pour le faire.

Non, il ne faut pas avoir tout compris pour être sauvé, heureusement. La grâce de Dieu suffit pour cela aussi. Mais ce n'est pas une raison pour continuer dans des idées erronées qui essaient de faire de Dieu un simple distributeur de bénédictions pour ceux qui les méritent parce qu'ils ont fait le nécessaire. Allons de l'avant dans la compréhension de ce que Dieu veut faire dans nos vies, par le salut qu'il met à notre disposition en Jésus-Christ.

Le salut : un travail en cours

Si le salut est la solution au problème du péché, il doit changer tout ce qui apparaît dans Genèse 3 comme conséquences du péché. Dans notre tableau plus haut sur les effets du péché, les éléments de chaque colonne entraînent ceux de la colonne suivante. Un vrai salut doit donc aussi résoudre le problème du péché en le faisant dans l'ordre : d'abord le spirituel, ensuite la mentalité et seulement en dernier lieu la situation de vie.

Dès qu'on comprend cela, on voit que le salut est un processus qui prend du temps. Toute une vie ne suffit pas, d'ailleurs. Tant que je ne vis pas une relation parfaite avec Dieu, tant que je n'ai pas une confiance parfaite dans sa bonté (confiance qui se verra d'ailleurs surtout dans mon attitude quand ce qu'il me permet de vivre ne me convient *pas* – d'où la nécessité des épreuves de la troisième colonne en vue de m'aider à grandir dans la grâce qui rétablit ce qui va mal dans la première colonne), le domaine spirituel n'est pas encore totalement en règle. Il ne suffit pas de « ne plus faire les mauvaises choses que je faisais avant ». Si tous les effets du péché dans les deux premières colonnes ne sont pas totalement et définitivement éliminés, le salut n'a pas encore fini son œuvre en moi.

Cela est d'ailleurs parfaitement en accord avec l'enseignement de l'apôtre Paul dans Philippiens 3.12-14 : « Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix ou que j'aie déjà atteint la perfection ; mais je poursuis ma course afin de le saisir, puisque moi aussi, j'ai été saisi par le Christ-Jésus. Frères, pour moi-même je n'estime pas encore avoir saisi le prix ; mais je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant, je cours vers le but pour obtenir le prix de la vocation céleste de Dieu en Christ-Jésus ». Paul n'a pas encore atteint la perfection, donc il continue de courir vers le but, qui est toujours devant.

Nous ne devons pas considérer la conversion comme la totalité du salut. Trop souvent, malheureusement, c'est le cas. Il est très répandu parmi les croyants de viser la nouvelle naissance comme objectif principal sur le plan spirituel ; cette étape franchie on a tendance à ne plus trop avancer. Mais Paul compare la vie chrétienne à une course à pied ; la conversion n'est donc pas la ligne d'arrivée mais la ligne de départ. Un coureur qui s'arrête dès qu'il traverse la ligne de départ n'a rien compris ; il ne suffit pas de dire : « Je suis dans la course, c'est tout ce qui compte. » La « ligne d'arrivée » n'est pas la nouvelle naissance, mais la perfection finale qui nous attend dans l'éternité, auprès du Seigneur. Il faut poursuivre la course, tant que le but n'est pas atteint.

Le salut s'effectue en nous en trois temps :

- A un moment donné, en un instant, nous vivons ce que la Bible appelle la nouvelle naissance (Jean 3.3-7), la nouvelle création (2 Corinthiens 5.17) ou la régénération (Tite 3.5). Les trois termes font référence au même événement, un nouveau départ effectué par un acte de Dieu.
- Ensuite, la sanctification se poursuit tout au long de la vie chrétienne. Nous entrons de plus en plus dans la sainteté, nous vivons de plus en plus la relation avec Dieu, nous devenons de plus en plus ce que nous devons être.
- Au moment de l'entrée dans l'éternité (à la mort normalement, sauf pour ceux qui sont encore en vie lors du retour du Seigneur), Dieu achève la transformation en nous ; 1 Corinthiens 15.51-52. Cette transformation finale s'appelle « la glorification », en se basant sur le terme que Paul utilise dans Romains 8.30. Cela veut dire que la gloire parfaite du Dieu parfait deviendra une réalité en nous. (La fin de Romains 8.18, dans le texte original, dit précisément : « ...la gloire à venir qui sera révélée **en** nous ».)

Dans un sens, puisque le salut est l'œuvre de Dieu d'un bout à l'autre, et puisque le Dieu d'éternité n'est pas limité par le temps, il est approprié de dire, dès le moment de la nouvelle naissance, que nous sommes sauvés. Il y a des textes bibliques qui utilisent le terme dans ce sens. Mais dans un autre sens, la pleine manifestation du salut est encore à venir, comme le dit 1 Pierre 1.5. C'est pourquoi Paul écrit dans Romains 8.24 : « Car c'est en espérance que nous avons été sauvés. Or, l'espérance qu'on voit n'est plus espérance : ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore ? » Quelles que soient les expériences glorieuses que nous ayons vécues, quelle que soit la grandeur de notre foi ou notre compréhension de la Parole, aucun de nous ne vit pour l'instant toute la plénitude du salut, aucun de nous n'est parfait spirituellement.

Tous ceux qui ont compris que le salut est une œuvre transformatrice qui nous délivre totalement du péché continuent d'avancer, parce qu'ils sont forcément conscients que le but n'est pas encore atteint. Ils savent que Dieu veut poursuivre son œuvre en nous, et ils sont tout à fait d'accord avec cette œuvre—sinon, ils n'auraient pas accepté le salut. Quelqu'un a si bien dit : « Dieu nous aime tels que nous sommes, mais il nous aime trop pour nous laisser tels que nous sommes. »

La constatation comme quoi le salut n'a pas encore réglé complètement le problème du péché en nous ne signifie pas que le salut ne marche pas, ou que nous ne sommes pas au Seigneur. Elle signifie simplement que « le chantier est encore ouvert », que « la course n'est pas encore terminée ». Allons donc de l'avant, sans nous satisfaire d'un salut incomplet. Par la grâce de Dieu, le salut sera complet un jour. En attendant, on poursuit la route.

La majorité a-t-elle raison ?

La majorité des êtres humains ne veut pas d'un salut qui transforme les cœurs. Même la majorité de ceux qui s'appellent « chrétiens » n'en veulent pas. Soyons honnêtes : ceux qui annoncent la guérison, la prospérité, la vie victorieuse, l'épanouissement et toute autre forme de bien-être personnel au nom de Jésus-Christ sont bien plus nombreux que ceux qui disent humblement : « Change mon cœur, Seigneur, pour que je sois comme toi. » Comment se fait-il que le vrai message de Jésus – de Jésus qui nous sauve du **péché** – est devenu largement minoritaire même parmi ceux qui se réclament de Jésus ?

C'est simple : comme le christianisme est devenu un « mode » dans une grande partie du monde, on en fait

partie parce que c'est ce que font la plupart des gens. Ils ont grandi avec ; il fait partie de leur culture, de leur vie de famille, de leurs traditions. Mais ceux qui suivent Jésus simplement parce que c'est une religion qui a « réussi » le font sans changer d'idée fondamentale en ce qui concerne la pensée de Dieu. Nous avons déjà vu en quoi consiste la pensée de Dieu chez l'homme pécheur : il veut un Dieu qui élimine les problèmes et qui le fait pour ceux qui ont « prouvé leur valeur » en faisant mieux que les autres. Ainsi, non seulement il peut éviter plein de problèmes, il pourra aussi être fier de lui parce qu'il fait partie des « meilleurs ».

De ce fait, l'homme pécheur transforme le christianisme pour qu'il ressemble à toutes les autres formes de religion qu'il a inventées au cours de l'histoire. Il est donc normal que le « christianisme » qui n'est en fait rien d'autre que la même vieille religion de l'homme pécheur, avec quelques mots et rites qui font référence à Jésus dedans, se répande largement dans ce monde. L'homme n'a pas besoin d'être transformé pour accepter un tel message ; il peut rester confortablement dans ses idées, tout en ayant « l'aide de Dieu dans sa vie ».

Au temps de Jérémie, les faux prophètes qui annonçaient que Dieu allait délivrer Israël de ses ennemis étaient bien plus nombreux que ceux qui proclamaient la repentance et le retour à Dieu comme seul espoir de salut. C'est normal ; le premier message convient à l'homme pécheur tandis que le deuxième ne convient qu'à ceux qui veulent vraiment que Dieu change leur cœurs. A presque toutes les époques de l'histoire, d'ailleurs, on constate le même phénomène : ceux qui préfèrent le péché – et une religion qui correspond aux désirs du cœur pécheur – sont toujours plus nombreux que ceux qui veulent être transformés pour vivre dans la vraie sainteté. Même Jésus l'a dit, dans Matthieu 7.13-14 : « Entrez par la porte étroite car large est la porte et spacieux le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui le trouvent. »

La majorité des « chrétiens » préfèrent un message qui n'est pas celui de Jésus. Peu importe. Cela n'implique en rien que le message du salut qui transforme les cœurs plutôt que la situation de vie serait faux. La majorité n'a pas toujours raison et, dans ce cas précis, un examen honnête de l'enseignement de la Bible montre que la majorité a tort. Nous ne devons pas nous laisser troubler par le fait que la plupart de ceux qui se disent chrétiens croient et proclament autre chose que le véritable évangile de Jésus.

Néanmoins, cela devrait constituer une mise en garde extrêmement solennelle pour nous. Sachant que les pécheurs veulent déformer le message de la croix pour qu'il ressemble à la religion qui convient au cœur pécheur, cela veut dire que nous devons veiller constamment au message de l'évangile parce que **nous sommes tous pécheurs**. C'est facile de dire : « **Ils** déforment la foi. » Mais c'est qui, « ils » ? C'est les pécheurs. C'est-à-dire, c'est chacun de nous.

En réalité, le vrai danger vient de l'intérieur : chaque cœur pécheur – ce qui inclut chaque cœur chrétien, tant que l'œuvre du salut n'est pas terminée en nous – voudrait quelque part d'un message qui promet le bien-être et la guérison ici et maintenant, la délivrance des épreuves, la fin des souffrances. Il est vrai que Dieu **peut** guérir, qu'il **peut** nous délivrer de la détresse, qu'il **peut** arranger nos situations difficiles. Nous aimerions, néanmoins, avoir l'assurance qu'il **va** le faire, et non simplement qu'il peut le faire. Mais quand nous regardons ce que la Bible enseigne réellement, nous constatons que nous n'avons pas une telle assurance. Pourtant, il est difficile au plus haut degré pour un pécheur d'admettre que ces épreuves peuvent faire partie du plan de Dieu, pour nous inciter à la dépendance.

Le risque est donc constant pour le message de l'évangile. La pensée de l'homme pécheur nous guette à tout moment, parce qu'il est là dans nos cœurs aussi. Tant de fois dans l'histoire d'Israël dans la Bible, tant de fois dans l'histoire de l'Église, des hommes et des femmes pieux ont pris position contre les déviations, parfois au péril de leur vie, pour remettre à jour le vrai message de Dieu. Et chaque fois, au bout de quelque temps, la déviation revient, sous une forme différente. Nous sourions en voyant le cycle incessant de péché, de repentance et de péché de nouveau dans le livre des Juges, mais c'est notre histoire aussi.

La défense de la pureté du message de l'évangile, le retour au véritable enseignement de la Bible, sera toujours à l'ordre du jour. Il sera même toujours la première priorité de l'ordre du jour. Un retour massif et permanent au véritable évangile de Jésus-Christ ne se fera jamais, parce que le cœur humain voudrait toujours le déformer de nouveau.

Gardons donc constamment en tête les paroles de Jude, qui s'appliquent autant à notre situation aujourd'hui qu'à la situation quand il les a écrites, il y a dix-neuf siècles et demi : « Bien-aimés, comme je désirais vivement vous écrire au sujet de notre salut commun, je me suis senti obligé de le faire, afin de vous exhorter à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes. Car il s'est glissé parmi vous certains hommes, dont la condamnation est écrite depuis longtemps, impies qui changent en dérèglement la grâce de notre Dieu et qui renient notre seul Maître et Seigneur Jésus-Christ » (Jude 1.3-4).

Ne nous arrêtons jamais de « combattre pour la foi », pour la défense du seul message qui délivre l'homme du péché. L'ivraie pousse encore plus rapidement que le bon grain (voir Matthieu 13.24-30). Chaque nouvelle génération de croyants doit gagner la bataille tout à nouveau en restant fidèle au message de Jésus.

La pensée de Dieu chez l'homme pécheur n'est pas entièrement fausse

Nous avons vu trois principes qui dominent l'idée que l'homme ordinaire se fait de la religion :

- Il veut faire ce qui est nécessaire, et recevoir en retour des bénédictions.
- Il ne veut pas admettre que son cœur tordu par le péché est le vrai problème.
- Il veut que Dieu le délivre de toutes ses difficultés.

Ceci est une optique centrée pleinement sur l'homme, bien sûr : l'homme fait ce qu'il faut pour construire lui-même son salut, l'homme reçoit tous les avantages, l'homme vit dans le bonheur qu'il mérite. Le seul problème, c'est que c'est impossible – Dieu n'agit pas de cette manière.

Pourtant, cette optique n'est pas complètement fausse, aussi étonnant que cela puisse paraître. Si l'homme n'avait pas choisi le péché, il aurait vécu quelque chose qui ressemble effectivement à cela :

- Il aurait fait ce que Dieu veut, et il aurait été comblé de bénédictions. (La différence fondamentale, bien sûr, est le fait que les bénédictions n'auraient pas été une récompense pour ce qu'il faisait, mais plutôt une manifestation de la bonté de Dieu.
- Le péché n'aurait *pas* été un problème, puisque le cœur humain n'aurait *pas* été tordu.
- Dieu, dans sa bonté, aurait effectivement fait en sorte qu'il n'y ait pas de souffrances, de maladies, de mort, ou d'autres problèmes pour l'homme.

La grande erreur dans la pensée de l'homme pécheur, par conséquent, est de croire qu'il a toujours droit à profiter de tout ce que Dieu peut faire pour lui, alors qu'il rejette la confiance en Dieu, la soumission à Dieu, et la relation personnelle avec Dieu. Comme le fils prodigue qui ne veut plus rester à la maison où il n'est pas d'accord avec la manière dont son père dirige les affaires, mais qui veut les richesses du père pour qu'il puisse mener sa vie comme bon lui semble, l'homme pécheur pense que Dieu doit lui combler de bénédictions sans qu'il ait à revenir à la relation de dépendance et de confiance qui a été rejeté au début de l'histoire humaine.

La pensée de l'homme pécheur en ce qui concerne Dieu n'est donc pas une invention totale, mais une sorte de « reste » de ce que nous étions faits pour vivre, gravée dans notre inconscient malgré notre choix d'indépendance par rapport à Dieu. Elle est donc fausse, car elle ne tient pas compte de la réalité du péché, mais elle correspond néanmoins, à quelque chose près, à ce que Dieu veut pour nous.

Cela a son importance : c'est la démonstration que, malgré le péché, l'homme n'a pas oublié complètement d'où il est tombé. Il a même toujours le désir, bien que ce désir soit tordu par le péché en quelque chose d'égoïste qui ne veut toujours pas que Dieu règne, de retrouver cela. C'est là que l'évangile est réellement la bonne nouvelle : cela est possible. L'homme peut retrouver la relation de dépendance, la confiance en son Créateur, qui est perdu par le péché. Christ délivre du péché, et nous donne l'espérance de retrouver pleinement ce qui a été perdu en Éden. Effectivement, Jésus est venu pour « détruire les œuvres du diable » (1 Jean 3.8).

Le rêve de l'homme pécheur, c'est d'avoir un Dieu qui lui obéit. Ce n'est pas possible – et ce ne serait pas du tout une bonne chose si cela *pouvait* se faire – car nous n'avons pas la sagesse pour savoir ce qu'il nous faut. Mais il *est* possible pour l'homme d'obéir à Dieu, non avec une obéissance qui vient de la peur de la punition, ni du simple devoir, mais qui découle d'une vraie confiance dans la bonté de Dieu et qui permet de retrouver la pleine relation avec Dieu. La pensée de Dieu chez le pécheur n'est qu'un reste de cela, un vague souvenir tordu par nos désirs égoïstes. La réalité que Dieu nous propose est infiniment supérieur, une vraie solution pour le vrai problème de l'humanité.

Ne nous contentons pas donc d'une pâle ombre, avec un petit Dieu qui nous récompense avec des bénédictions parce que nous avons fait ce qu'il faut pour l'inciter à agir. Recherchons le grand Dieu créateur qui règne sur l'univers et qui veut régner dans nos cœurs. C'est là la vraie bénédiction dont nous avons besoin et c'est ce que Dieu nous propose en Jésus-Christ. Il nous aime trop pour nous donner moins que cela. A lui seul la gloire.